VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 19 JUILLET 1933 — NUMERO 8

Adresse: "La ..."
ABON...
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'ESCADRILLE ITALIENNE RECUE TRIOMPHALEMENT A CHICAGO

Les 96 aviateurs, avec le général Balbo à leur tête, ont accompli la première moitié de leur randonnée—Ils assistent à une messe d'action de grâces dimanche à la cathédrale du Saint-Nom

Chicago — Les aviateurs italiens sont arrivés à Chicago samedi à 5 h. 30 du soir. Le voyage de Montréal s'est effectué en six heures 51 minutes. Toute l'envolée à partir de l'Italie s'est ainsi faite en 47 heures 30.

Un million de personnes ont été témoins de cette arrivée sensationnelle. L'avion du général Balbo, le premier, est descendu gracieusement sur le lac Michigan, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements. Le général a fait le salut fasciste auquel ont répondu des milliers de bras. Les autres avions sont descendus rapidement à leur tour et une réception officielle a eu lieu sur le terrain de l'Exposition.

Messe d'action de grâces

Dimanche matin, les aviateurs en grand uniforme blanc ont assisté, à la cathédrale du Saint-Nom, à une messe d'action de grâces célébrée par S.E. Mgr Bernard Shiel, pour l'heureuse issue de leur voyage et pour leur camarade mort à Amsterdam, lors du seul accident de cette mémorable randonnée. La cathédrale était pleine à déborder et 25,000 personnes étaient massées pour tâcher de voir les aviateurs.

A Montréal

Les Italiens de Montréal ont pris la ville d'assaut vendredi à l'occasion de l'arrivée du général Balbo et de ses 96 aviateurs après une traversée de l'Atlantique par la route du nord qui a étonné le monde entier. Partout les chemises du plus beau noir avaient envahi les meilleures places, empêchant tout le monde, même les dignitaires, d'approcher du héros du jour.

Lorsque vers 1 h. 45 les premiers appareils ont fait leur apparition dans le ciel brumeux au sud-est de la jetée de la compagnie Fairchild, à Longueuil, les Italiens ont commencé à manifester leur joie, suivis en cela par un bon nombre de Canadiens qui se surprenaient à crier, à l'exemple des chemises noires: "Viva Balbo!"

M. Alfred Duranleau, ministre de la marine, a souhaité la bienvenue au général italien qui a répondu en français, dans un français excellent, ce qui a fort dépité les gens qui ne nous comprennent point. Il y a eu réception à l'hôtel de ville et grand banquet offert par la colonie italienne.

Il y a déjà deux ans que les Italiens avaient annoncé leur randonnée aérienne qui est la résultante d'un travail préliminaire considérable, d'un entrainement et d'une série d'essais très complets. C'est la plus grande croisière aérienne qu'on ait organisé au-dessus de l'Océan Atlantique. Auparavant, les aviateurs n'avaient réussi que quatre envolées individuelles de l'est à l'ouest. Les Allemands Kohl et Hunefeld et Von Gronau avec ses compagnons avaient accompli les quatre voyages par la route du nord. L'objet de la randonnée aérienne des Italiens est de démontrer qu'il est possible de voyager par la route des airs entre l'Europe et l'Amérique.

Les aviateurs italiens repartent aujourd'hui pour leur pays.

Vicaire apostolique auxiliaire du Keewatin



SON Excellence Monseigneur Martin Lajeunesse, O.M.I., évêque de Bonusta et auxiliaire de S.E. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, qui a été sacré le 29 juin dans l'église de l'Assomption, P.Q.

Une demi-heure de français chaque mardi soir

Nous sommes heureux d'apprendre que dans l'organisation des programmes régionaux de la Commission canadienne de la Radiodiffusion pour l'Ouest, une place a été faite au français. Chaque mardi soir, de 10 h. à 10 h. 30, un programme français est exécuté à Winnipeg et transmis par tous les postes du réseau de l'Ouest. La direction de ces concerts français a été confiée à M. Marius Benoist. L'annonceur est M. Louis-Philippe Gagnon, qui annonce naturellement dans les deux langues.

minés par les membres du parti socialiste. On a aussi déclaré que Verne Reynolds, défait comme candidat du parti travailliste-socialiste aux dernières élections présidentielles des Etats-Unis, est présentement à London en vue d'organiser un parti d'opposition.

"Verne Reynolds donne des cours dans cet édifice même", a affirmé de son côté Charles Heath, "et je défie qui que ce soit d'oser prétendre qu'il n'y enseigne pas le communisme."

Les restes de Calixa Lavallée en terre canadienne

Montréal—Les restes de Calixa Lavallée, compositeur national du Canada, reposent à cette heure en terre canadienne, au rond-point du cimetière de la Côte-des-Neiges. La translation de son corps, de Boston, où il est décédé en 1891, à Montréal, a eu lieu jeudi soir.

Vendredi matin, dans l'église Notre-Dame où, à l'âge de onze ans seulement, le jeune Lavallée avait le grand honneur de toucher brillamment les orgues, on chantait pour le repos de son âme un service solennel avec musique entièrement canadienne. M. l'abbé Emile Lambert, curé de la paroisse de Saint-Léonard de Port-Maurice, a prononcé le sermon de circonstance et a associé le nom de Lavallée à celui de Gounod, de Saint-Saëns, tous fervents compositeurs de musique religieuse. Il a tracé aussi un parallèle entre Lavallée et Crémazie, qui tous deux ont connu l'exil et sont morts en terre étrangère. Il n'a pas manqué non plus de rappeler le nom d'Albani, dont le pays natal est le même que celui de Lavallée: le comté de Verchères.

Après le service, pendant que les orgues jouaient la marche funèbre de Lavallée et que la radio transmettait à travers tout le Canada, sous les auspices de la Commission canadienne de la Radio, les harmonies plaintives de cette marche, un long cortège se formait vers le cimetière. Là, M. Alfred Duranleau, ministre de la marine et député du comté de Chambly-Verchères, représentant officiel du gouvernement du Canada, a prononcé une allocution.

LA CONFERENCE HUIT JOURS AVANT L'AJOURNEMENT DU 27

Le congrès ne décidera rien sur les questions importantes—Sur les questions secondaires, il s'en tiendra à quelques recommandations—La restriction des emblavures de blé

Londres — Une autre semaine de travail en comité, puis quelques derniers jours consacrés à de menues questions sur lesquelles la conférence mondiale se sera entendue. Voilà le bilan entrevu en cette cinquième fin de semaine par les directeurs des assises internationales.

Il est plus que jamais évident, à s'en fier aux conversations des délégués dans les couloirs et dans leurs salles d'hôtel, que le congrès ne fera rien sur les importantes questions. Il s'en tiendra à des recommandations aux gouvernements sur les questions secondaires.

On espère généralement, toutefois, que la conférence, en se réunissant de nouveau dans deux ou trois mois, après s'être ajournée le 27 juillet, étudiera des problèmes aussi importants que celui de la stabilisation. La situation se sera alors assez améliorée que les délégués pourront discuter les sujets épineux.

Une séance plénière finale aura lieu le 27. On soumettra vendredi prochain les derniers rapports de la commission monétaire et de la commission économique.

Les représentants du Canada, des Etats-Unis, de l'Argentine et de l'Australie poursuivront leurs conversations avec les délégués de la Russie soviétique et des pays du Danube pour en venir à un accord sur la restriction du blé. Un autre détail inscrit au feuilleton des assises est une séance du sous-comité de l'argent. On y prévoit que les nations de régie et de production de l'argent, telles que le Canada, s'entendront pour empêcher le dumping du métal.

Les membres de la délégation américaine doivent s'embarquer le 20, le 27 juillet et le 3 août pour rentrer au pays.

On croit comprendre en même temps que la Grande Bretagne ne s'emballe pas vite du projet des Dominions pour qu'elle augmente la valeur des prix et suive l'exemple des Etats-Unis dans une politique d'inflation.

Un haut personnage déclarait à ce sujet que la pression exercée par les Dominions aura pour effet d'empêcher le Royaume-Uni de s'attacher trop étroitement au franc et à son programme de déflation. Les Anglais et les Américains s'entendent assez bien, quoi qu'on dise.

POUR PROTEGER NOTRE CHEPTEL

Un million de vaches laitières ont subi l'épreuve de la tuberculine au cours de l'année dernière

Ottawa — Le Dr G. Hilton, vétérinaire-chef du département fédéral de l'Agriculture, a déclaré qu'environ 1,000,000 de bestiaux avaient subi l'examen de la tuberculine au cours de l'année dernière, qu'un autre million y passeraient cette année et que de nouveaux troupeaux viendraient grossir le cheptel canadien.

Comme le bétail du Canada compte environ neuf millions de têtes et que les vaches à lait constituent presque un tiers du total, il va sans dire que les vétérinaires fédéraux ont une lourde besogne. Le but du gouvernement fédéral en examinant les bestiaux est moins la protection de la santé publique, car les gouvernements provinciaux et les administrations municipales y voient, que la protection du cheptel comme richesse nationale.

Les animaux qui réagissent à l'examen doivent être abattus sur-le-champ, mais le gouvernement accorde une compensation à leurs propriétaires, pourvu que ceux-ci aient déjà demandé consultation aux autorités provinciales ou municipales. Toutefois, chaque cas est jugé à son mérite, et la plupart des bêtes abattues apportent une compensation au fermier.

Les gouvernements provinciaux et les administrations municipales sont censés examiner toutes les vaches, chèvres, brebis ou autres animaux qui fournissent du lait afin de faire disparaître ceux qui sont malades de tuberculose ou d'autre affection difficilement curable. Il y va de la santé publique et aussi de la santé des rejetons de ces animaux, si l'on se place sous l'aspect de la qualité du cheptel.

La population de l'Allemagne

Berlin — Le recensement du 16 juin dernier, en Allemagne, donne une population de 65,300,000 habitants, soit une augmentation de 2,700,000 sur le recensement précédent, en 1925. Sur ce total, on compte 31,700,000 hommes et 33,600,000 femmes.

Nouvelles Brèves

Ottawa — M. Laurent Beaudry, conseiller juridique au ministre des affaires extérieures, est le chef de la délégation canadienne au congrès de la radio à Mexico.

Montréal — Du 5 novembre au 9 juillet 1933, les agents patrouilleurs dans les autos munies de radio ont fait 410 arrestations, retrouvé 129 autos volées, fait 2,076 enquêtes, répondu à 28,451 appels.

Toronto — Le premier ministre Henry, d'Ontario, a célébré dimanche le 62ième anniversaire de sa naissance. Il y a dix ans il fut assermenté comme ministre des Travaux publics et de la Voirie dans le cabinet de l'ex-premier ministre Ferguson.

St-Jean, T.-N. — Le colonel et madame Lindbergh sont actuellement au Labrador. Ils vont au Groënland et en Islande faire une expédition de cartographie pour la Pan American Airways.

Québec — Me Louis Saint-Laurent au nom du gouvernement Taschereau, a intenté une poursuite à 11 compagnies de charbon de la province, qu'il accuse d'avoir enfreint la loi relative aux monopoles.

Ottawa — Pendant qu'il franchissait le Maine, le général Balbo a reçu par T.S.F. des félicitations du premier ministre Mussolini.

La Grange, Illinois — John Factor, l'une des quatre victimes des ravisseurs américains, a été remis en liberté à La Grange, un faubourg de Chicago. Factor fut enlevé le 1er juillet dernier.

New-York — Le gouvernement américain a entrepris une campagne intense pour combattre l'épidémie d'enlèvements qui sévit aux Etats-Unis depuis quelque temps. De nouvelles lois seront probablement promulguées pour protéger les citoyens contre ce genre de crime.

New-York — Le financier Edwin Gould est décédé, à l'âge de 67 ans. Il était fils de feu Jay Gould. Comme son père, il avait fait énormément d'argent dans des opérations financières se rattachant aux chemins de fer et aussi à la Bourse.

Mexico, Mexique — David Burton Emeno, gérant général de la Banque de Montréal, au Mexique, a été tué instantanément par C.-H. Whalley, un ancien employé de la banque, au cours d'une réunion des directeurs.

Oklahoma — L'Oklahama, qui fut toujours "sec" depuis sa formation comme Etat américain, a voté en faveur du rappel de la prohibition et réclame la bière à grands cris.

Londres — Des chiffres officiels établissent qu'à la date du 26 juin dernier il y avait en Grande-Bretagne 144,771 chômeurs de moins qu'un mois auparavant, et 309,235 de moins qu'à la même date, il y a un an.

Paris — Franklin D. Roosevelt, le fils du président des Etats-Unis, est arrivé à Paris, en essayant inutilement de passer inaperçu avec ses compagnons.

Rome — La K.R.O. (Katholieke Radio Omroep) a inauguré le 24 juin, à la station de Phobi, une émission hebdomadaire pour les missionnaires hollandais dispersés à travers le monde.

Slodin, Allemagne — Stephen Darius et Stanley Giermas, qui faisaient une envolée sans arrêt de New-York en Lithuanie, ont péri dans un accident à environ 400 milles de leur but.

Limitons les exportations plutôt que les emblavures

Les pools de blé des provinces de l'Ouest se sont déclarés en faveur du principe d'un quota en ce qui concerne les exportations de blé, projet qui s'inspirerait de l'entente internationale conclue aux fins d'instituer à cet effet des marchés nationaux dans chacun des principaux pays exportateurs. M. George-W. Robertson, secrétaire du pool du blé de la Saskatchewan, parlant à Yorkton, a déclaré qu'il semble préférable de limiter, non les emblavures, mais les exportations de blé, si l'on veut établir une juste proportion entre la production et la consommation. En contrôlant ainsi les exportations, suivant lui, l'on pourrait améliorer les marchés du monde et empêcher le dumping. Il serait très difficile, a-t-il ajouté, d'adopter une législation dans le but de limiter les emblavures, sinon impossible. D'autre part, un quota pour les exportations serait à l'avantage du producteur, et cela sans inconvénient pour le consommateur.

NOUVELLES DE PARTOUT

Une récolte inférieure dans l'Ouest

Une grande diminution dans la récolte de l'Ouest du Canada est indiquée dans le cinquième rapport de la Searle Grain Company, Ltd, publié ces jours-ci. La récolte du Manitoba sera de 72 pour cent de la normale, en comparaison de 93 pour 100 au même temps il y a un an; celle de la Saskatchewan sera de 61 pour cent, contre 87 pour cent et celle de l'Alberta de 97 pour 100 comparée à 97 pour 100 il y a un an. Depuis le dernier rapport, environ 15,000,000 d'acres dans les trois provinces des prairies ont subi une détérioration jusqu'à 65 pour 100.

Nouveau gérant général de la C.G.T.

Montréal—M. Henri Morin de Linclays, secrétaire général de la Compagnie Générale Transatlantique à Paris, vient d'être nommé gérant général de cette compagnie pour le Canada et les Etats-Unis, en remplacement de M. Jean Tillier, démissionnaire.

M. Morin de Linclays est d'origine bretonne. Il est né à Nantes, Loire-Inférieure, le 22 juin 1887. Il compte vingt-deux années de service dans la Compagnie Générale Transatlantique. Il fut neuf ans agent général de la compagnie à Alger. En 1931, il devenait secrétaire général et par conséquent étroit collaborateur de M. Henri Cangardel, directeur gérant de la C.G.T. De mars à juin dernier, il vint à New-York remplir temporairement les fonctions de gérant général, à la suite d'un accident survenu à M. Tillier au cours d'une excursion de chasse.

Mort de l'un des fondateurs de la maison Dupuis frères

Montréal—Louis-N. Dupuis, un des fondateurs de la maison Dupuis Frères, le plus grand magasin à rayons canadien-français, est décédé ici samedi à l'âge de 77 ans. Il était né à St-Jacques l'Achigan, comté de Montcalm, le 17 octobre 1855. Il était le dernier survivant des huit frères.

Après ses études à l'Ecole du Plateau, il entra à l'emploi de son frère, feu J.-Nazaire Dupuis, en 1868, comme jeune commis. Le défunt joua un grand rôle dans l'édification de la compagnie. Il se retira en 1886 et depuis il s'était intéressé à diverses entreprises commerciales.

Dans sa jeunesse, M. Dupuis avait la passion des voyages. Dès 1874, il visitait Fort Garry, maintenant la ville de Winnipeg. Le trajet de Montréal à la métropole de l'Ouest prenait alors quatorze jours. La région de la rivière Rouge était considérée comme le "Far West" dans le temps.

Les noces d'or sacerdotales de S.E. Mgr Gagnon

Sherbrooke — S. Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, S. E. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, plusieurs archevêques et évêques, les chanoines titulaires et honoraires du diocèse et des diocèses voisins, ainsi que de nombreux prêtres séculiers et réguliers, ont pris part aux fêtes du jubilé sacerdotal de S.E. Mgr Alphonse-Osias Gagnon, troisième évêque de Sherbrooke. Toute la population de Sherbrooke était sur pied et jamais peut-être dans l'histoire de cette ville, fête plus grandiose et plus éclatante n'a eu lieu.

Dans une magnifique pièce d'éloquence où il a mis en relief la beauté et la grandeur du sacerdoce, S.E. Mgr Papineau, évêque de Joliette, a prononcé le sermon de circonstance.

Madame Roosevelt à Québec

Québec — Mme Franklin D. Roosevelt, l'épouse du président des Etats-Unis, est arrivée à Québec la semaine dernière, en compagnie de Mlle Lorena Hickak, sa secrétaire. Dès son arrivée à l'hôtel, la châtelaine de la Maison Blanche fut assaillie par les reporters et dut avouer en riant que sa tentative de voyager incognito n'avait pas eu de succès. Elle annonça à ses interlocuteurs, en très bon français, qu'elle passerait une journée et peut-être même deux à Québec. Mme Roosevelt a visité les endroits historiques de Québec. Elle a été reçue à déjeuner à Spencer Wood par le lieutenant-gouverneur.

Une école de communisme dans l'Ontario

London, Ont. — Une assemblée tumultueuse et même acrimonieuse du conseil de la Coopérative Commonwealth Federation a eu lieu ici, au cours de laquelle certains orateurs ont accusé les membres de l'exécutif, section des ouvriers, d'être do-

L'un des 24 hydravions de la célèbre flotille italienne





C'EST LE "Savoia Marchetti". A gauche, le général de brigade M. G. Pellegrini, commandant en second de l'expédition; à droite, E.T. [illegible], inventeur d'une boussole spéciale.

La voix du Pape

ENCYCLIQUE "DILECTISSIMA NOBIS"

(Suite)

b) Les Congrégations religieuses Privation du droit d'enseigner

A leur tour, les Congrégations religieuses ont été elles aussi sacrilègement affectées et persécutées par cette loi néfaste. Ne leur a-t-on pas, en effet, appliqué une note d'injurieuse suspicion, en les supposant capables de mettre en péril la sûreté de la République, afin de soulever contre elles les passions populaires par toutes sortes de délations et de poursuites, moyen facile et raison d'arriver sûrement à la réalisation des plus funestes projets contre elles?

On les soumet à de si nombreuses et si énormes questions, prescriptions et inspections, que tous leurs biens sont surchargés par les contraintes et les taxes fiscales auxquelles ils sont soumis.

Après leur avoir enlevé le droit d'enseigner et leur avoir interdit l'exercice de toute activité qui leur permettrait de gagner honnêtement leur vie, elles ont été soumises aux lois tributaires, sachant parfaitement que dépouillées de tous leurs biens, il leur serait impossible de trouver les sommes nécessaires au paiement des impôts: méthode hypocrite de ne leur laisser aucune possibilité d'existence.

Par ailleurs, les décrets ne frappent pas seulement les religieux, mais le peuple espagnol tout entier; ce sera la restriction obligatoire des grandes oeuvres de charité et de bienfaisance en faveur des pauvres qui, au cours des siècles, ont été la gloire magnifique de tant de Congrégations religieuses de la catholique Espagne.

Cependant, en face de la situation pénible à laquelle sont réduits les clergés séculier et régulier, ce Nous est une consolation de pouvoir compter sur la générosité des populations d'Espagne pour prendre les moyens de remédier à ces injustices, malgré les graves difficultés économiques actuelles, chacun s'efforçant suivant son pouvoir de secourir la pauvreté dont souffre l'Eglise catholique; ainsi, avec une vigueur renouvelée, elles pourront pourvoir au culte divin et aux diverses charges du ministère pastoral.

Manifestations de l'esprit de haine

Certes, comme Nous l'avons dit, cette injustice Nous cause une bien vive douleur; mais Nous, et vous avec Nous, Vénérables Frères et Fils bien-aimés, sommes encore plus affectés par les offenses faites à la Majesté divine. Lorsque, en effet, on prononce la dissolution des Ordres religieux, parce que c'est à d'autres qu'aux autorités civiles qu'ils font voeu d'obéissance, ne manifeste-t-on pas ainsi clairement un esprit haineux et hostile à Dieu et à la religion enseignée par lui?

Acharnement contre la Compagnie de Jésus

C'est pour ce motif et pour cette raison qu'ils ont voulu détruire et chasser la Société de Jésus, qui peut à bon droit et justement se glorifier d'être un des plus fermes soutiens de la Chaire du prince des apôtres; ils espèrent, peut-être ainsi pouvoir par la suite diminuer la foi et la morale de la religion catholique dans l'âme du peuple espagnol, qui a donné à l'Eglise cet astre éclatant que fut saint Ignace de Loyola. Ils ont voulu encore — comme Nous l'avons déjà publiquement remarqué — blesser et abattre le Chef suprême lui-même de l'Eglise catholique.

Ils n'ont pas osé nommer personnellement le Pontife romain; en réalité, ils ont traité d'autorité étrangère à la nation espagnole, celle du Vicaire de Jésus-Christ, comme si la charge de Pontife qui lui a été confiée par le divin Rédempteur pouvait être considérée en n'importe quelle partie du monde comme une autorité étrangère; comme si reconnaître et vénérer l'autorité divine de Jésus-Christ pourrait diminuer ou entraver l'autorité humaine légitime; comme si enfin, il pouvait y avoir la moindre opposition entre l'autorité civile et l'autorité spirituelle et surnaturelle.

Pareil désaccord, seuls peuvent le supposer ceux qui par méchanceté le désirent, parce qu'ils savent bien que les malheureuses brebis sans le Pasteur s'en iraient hors des voies de la vérité et seraient des proies plus faciles pour les faux pasteurs.

Cette note injurieuse lancée contre l'autorité divine du Pontife romain n'a pas manqué de causer une grave blessure à Notre coeur paternel; cependant, Nous n'avons pas conçu le plus petit doute qu'elle puisse, si peu que ce soit, diminuer le traditionnel et ardent dévouement des Espagnols à l'égard de la Chaire du bienheureux Pierre.

Bien plus, ainsi que l'atteste jusqu'en ces tout derniers temps la foi historique, plus les adversaires de l'Eglise s'efforcent âprement de détacher les peuples du Vicaire de Jésus-Christ, plus intimement — par la volonté de la Providence divine, qui peut du mal tirer le bien — ces mêmes peuples s'attachent à ce même Pontife romain. Avec plus de zèle encore, ils proclament que lui seul, parmi les ténèbres de tant d'erreurs, peut faire luire la lumière à leurs esprits, puisque, comme le Christ son Seigneur, "il a les paroles de la Vie éternelle" (cf. Joan., VI, 59).

Droits des Congrégations à enseigner

Ce n'est point seulement contre la glorieuse et si méritante Compagnie de Jésus que les législateurs se sont acharnés, mais encore contre tous les Ordres religieux, et toutes les Congrégations qu'ils ont, par la récente loi, exercé leurs impitoyables violences. C'est par un acte public, d'une ingratitude certaine et d'une injustice lamentable, que leur a été ravi le droit d'enseigner.

Pourquoi donc certaines catégories de citoyens, pour cette seule raison qu'ils ont embrassé un genre de vie plus parfait, seraient-elles privées du droit d'enseigner qui est reconnu à toutes les autres?

Quelqu'un prétendrait-il que les religieux appartenant à une Congrégation et s'adonnant avec ardeur apostolique à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse, pour cette seule raison sont moins aptes et moins instruits que les autres en vue de remplir la fonction d'instituteur et d'éducateur?

L'expérience nous apprend au contraire le zèle attentif, la sagacité et la perspicacité doctrinale que ces religieux ont déployés dans leur fonction et les fruits abondants qu'ils ont recueillis grâce à leur patient labeur dans l'instruction et la formation des esprits.

On en a d'ailleurs une preuve lumineuse dans le grand nombre de ceux qui sont sortis de leurs écoles — hommes éminents dans toutes les sciences humaines et animés d'un esprit catholique exemplaire. N'est-ce pas une autre preuve efficace que le très grand, on pourrait même dire considérable développement de leurs établissements scolaires en Espagne et la foule de leurs élèves?

De tout ceci n'est-ce pas une confirmation que la conduite des pères et des mères de famille mettant avec une confiance absolue leurs enfants dans leurs écoles, ces pères et ces mères de famille, disons-Nous, qui, tenant de Dieu lui-même le droit et la charge de l'éducation de leurs enfants, ont par là même la liberté sacrée de choisir leurs collaborateurs dans cette oeuvre?

Déchristianisation par les écoles sans Dieu

A l'égard des Ordres religieux et des Congrégations, il n'a pas suffi que soit perpétrée cette immense injustice, les législateurs ont encore foulé aux pieds les droits les plus certains de propriété, violé ouvertement la libre volonté des donateurs et des bienfaiteurs, en s'emparant par la force des édifices scolaires pour les transformer en écoles sans Dieu, alors que dans ces écoles les fondateurs eux-mêmes avaient exigé que fût enseignée la pure doctrine de la foi catholique.

On aperçoit par là facilement le but que poursuivent les législateurs: éduquer les nouvelles générations dans l'indifférence religieuse pour ne pas dire dans le mépris de la religion; arracher des âmes des adolescents les sentiments catholiques, traditionnels si profondément ancrés dans les âmes espagnoles; employer enfin toutes leurs énergies pour faire pénétrer les théories des *Laïcistes* dans l'instruction de la jeunesse qui jusqu'à maintenant avait été imprégnée de la foi et de la morale chrétiennes.

III. CONDAMNATION DE LA LOI

Après la promulgation de ces prescriptions, violemment contraires et hostiles aux droits et à la liberté de l'Eglise, droits que Nous devons conserver intacts, Nous pensons en vérité que ce serait manquer à Notre charge apostolique que de ne pas condamner cette loi qui s'oppose si profondément à la divine Constitution de l'Eglise.

C'est pourquoi solennellement et de toutes Nos forces Nous dénonçons et condamnons cette loi, et déclarons qu'elle ne peut avoir aucune valeur contre les droits inviolables de l'Eglise catholique.

IV. VISION D'ESPOIR ET UNION DES CATHOLIQUES

Injustices à réparer

Cependant, Nous ne pouvons au moins Nous empêcher de proclamer une fois encore Notre grande confiance de voir Nos bien-aimés fils d'Espagne, après avoir pleinement reconnu l'injustice et les préjudices de ces lois, user de tous les moyens naturels ou légaux en leur pouvoir pour amener les législateurs à amender les prescriptions qui sont contraires aux droits de tout citoyen et surtout des fidèles. Qu'ils obtiennent qu'en leur place d'autres lois soient adoptées, qui s'accordent et se concilient avec la conscience des catholiques.

Enseignement chrétien à promouvoir

En même temps, obéissant à l'élan de Notre coeur de Père et de Pasteur, Nous exhortons par-dessus tout les évêques, les prêtres et tous ceux qui se dévouent à l'instruction de la jeunesse à déployer leur plus attentive sollicitude à inculquer profondément dans les âmes des enfants les préceptes de la religion et de la morale chrétienne. La nécessité, à notre avis, s'en fait d'autant plus sentir que la législation récente de l'Espagne, en introduisant injustement le divorce dans la République, s'est efforcée de souiller le sanctuaire de la famille, et n'a pas manqué de jeter — après avoir ouvert la voie à la dissociation de la société domestique — les germes des maux les plus graves pour la société civile elle-même.

Union des catholiques

Devant la menace donc de ces désastres, que tous les catholiques espagnols soient à nouveau et énergiquement avertis que c'est Notre volonté — toutes récriminations et préoccupations personnelles mises de côté — de les voir subordonner tous les intérêts particuliers au bien supérieur de la patrie et de la religion, s'unir unanimement pour la défense de la foi, et s'employer avec zèle à écarter les périls qui menacent la nation.

Intensification de l'Action catholique

De façon toute spéciale, Nous convions vivement tous les fidèles à s'unir dans l'Action catholique, de nouveau et si souvent recommandée par Nous. Celle-ci, en effet, bien que ne constituant pas un parti, mais au contraire étant tout à fait étrangère aux préoccupations de parti, concourt cependant tellement à façonner les âmes des fidèles d'après les principes catholiques, que, leur ayant donné lumière et force, elle les excite vaillamment à la défense et à la conservation de la foi.

V. CONCLUSION

Confiance et prière

Comme conclusion à la lettre que Nous vous adressons, Vénérables Frères et Fils bien-aimés, rien ne Nous paraît plus opportun que de vous exhorter sans cesse à placer votre confiance, plutôt que dans les moyens humains, dans la constante et indéfectible assistance que le Christ a promise à son Eglise, et dans l'immense bonté de Dieu à l'égard de ceux qui l'aiment. C'est pourquoi, considérant tout ce qui vous est arrivé, amèrement affecté tout d'abord de la grave injustice faite à Dieu — tant à cause de la violation de ses droits sacrés que de l'infraction criminelle de ses préceptes — Nous faisons monter d'instantes prières vers le Dieu éternel, afin que dans sa clémence il pardonne ces injures. Maître souverain, qu'il répande la lumière céleste dans les esprits des autorités de l'Etat, qu'il convertisse et dirige les volontés vers des choses meilleures. A nos yeux sourit déjà le ferme espoir que bientôt les supplications de tant de fils unis à Nous dans la prière — spécialement au cours de cette Année sainte du XIXème centenaire de la Rédemption du genre humain — seront favorablement exaucées par le Père Céleste.

Dans cette pensée d'espoir, et en vue d'obtenir l'abondance des biens divins, tant pour vous, Vénérables Frères et chers Fils, que pour Notre chère nation espagnole tout entière, Nous vous accordons comme gage, dans l'effusion de Notre coeur, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 3 juin de l'année 1933, de Notre pontificat la douzième.

Pays qui font la moisson en juillet

Juillet est le mois de la moisson dans les pays suivants: France, Autriche, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Serbie, Tchécoslovaquie, Suisse, Sud de Russie, Sud de l'Allemagne, Sud de l'Angleterre, New-York, Pennsylvanie, Ohio, Indiana, Illinois, Michigan, Missouri, Nébraska, Kansas, et Oregon.

ECHOS D'EUROPE

Signature du traité des quatre puissances

Rome — Le traité de paix européenne quadrilatéral a été signé ici samedi par le premier ministre Mussolini et les représentants de la France, de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne.

Ce traité, destiné à garantir la tranquillité parmi les nations européennes pour une période de dix ans, facilite la réduction des armements et peut en conséquence devenir un facteur d'amélioration des conditions économiques. Le traité a été signé dans les bureaux du premier ministre Mussolini au Palazzo Venezia.

Aucun changement n'a été apporté au texte initial du 7 juin. Sir Ronald Graham, ambassadeur anglais, Henryy de Jouvenel, ambassadeur de France et von Hassel, ambassadeur d'Allemagne, ont signé au nom de leurs pays respectifs.

Pie XI passe une journée à 17 milles de Rome

Cité Vaticane—Le Pape Pie XI a, pour la première fois depuis le début de l'Année Sainte, qui lui vaut des réceptions et audiences chaque jour, pris une journée de repos. Il a passé une après-midi à la villa d'été papale de Castel Gandolfo, à 17 milles de Rome.

C'est aussi la première fois depuis 1870 que le Pape sortait de la zone métropolitaine de Rome.

Le Souverain Pontife fit le trajet en automobile, accompagné de Monsignor Caccia Dominioni, maître de chambre, et d'autres fonctionnaires du Vatican qui suivaient dans trois automobiles.

De retour au Vatican, le Saint-Père se déclara enchanté de cette promenade et ajouta qu'il avait fort apprécié cette journée de détente. Les prélats avaient pensé que le Pape passerait l'été à sa villa, mais le St-Père leur répondit qu'il avait proclamé l'Année Sainte et que chaque pèlerin venant à Rome cet été avait le droit de le voir au Vatican.

Les Français sont de solides buveurs

Londres — Les Français sont les plus forts buveurs de vin du monde, dit un rapport soumis à la conférence économique. Les Canadiens sont loin au bas de la liste. Les Italiens figurent au deuxième rang, les Algériens au troisième et les Portugais au quatrième.

En 1932, les Français ont bu 145.9 litres par tête; les Italiens, 107.5; les Algériens, 75.5; et les Portugais, 70.7. Et, tout au bas de la liste, les Canadiens figurent avec 15 litres. Le litre équivaut à 1.5 pinte.

Une disette de bière en perspective

Londres — La perspective d'une disette de bière dans le monde a tiré la Chambre des Communes d'un débat soporifique sur l'agriculture, lorsque lord Wolmer avertit la Chambre que la production mondiale de houblon ne serait bientôt pas suffisante pour la fabrication d'autant de bière que les peuples voudront en boire.

"Le marché du houblon, a-t-il dit, a été révolutionné par l'abolition de la prohibition aux Etats-Unis, et la production américaine de houblon ne sera pas suffisante pour la consommation domestique avant au moins deux ans. Alors le monde connaîtrait probablement une disette de bière.

Le houblon de Californie est le plus connu et le meilleur au monde mais la production est loin d'être suffisante pour la demande considérable, surtout depuis que la bière a été légalisée aux Etats-Unis.

Le prix du houblon étranger a augmenté 200 pour 100 et ne peut fournir à la demande.

Un homme réussit à conduire une auto avec un bandeau sur les yeux

On vient de faire à Nice une curieuse expérience de transmission de pensée qui a pleinement réussi. Un homme, M. Ouvrieu, a conduit une auto, les yeux bandés, n'ayant pour se guider que la pensée de ses passagers. Au milieu d'une foule très nombreuse attirée par l'annonce de l'expérience, M. Ouvrieu, protégé par un service d'ordre discret, partit de la place principale de Nice, la place Masséna. On lui avait auparavant collé sur les yeux plusieurs étiquettes de papier gommé d'un type courant. Ces étiquettes avaient été recouvertes de deux oeillères et, par-dessus le tout, un bandeau en toile noire très épaisse lui encerclant la tête en descendant jusqu'au bas du nez.

Le poing gauche tendu hors de la portière comme pour capter les effluves, le pilote manoeuvra tout doucement, une seule main lui restant disponible pour tenir le volant et sauter sur le levier de changement de vitesse. Il parcourut ainsi l'itinéraire fixé qui, à travers un certain nombre de rues, aboutissait au bout de la Promenade des Anglais. Les passagers de la voiture, silencieux, mais tous conducteurs habitués à la route, pensaient aux mouvements et manoeuvres à effectuer.

Une seule main au volant, mais cinq cerveaux, dont quatre aidés des yeux, commandent la voiture qui, sans incident, arrive à bon port. Mais à l'arrivée M. Ouvrieu tomba en transes et l'on dut l'étendre pendant une vingtaine de minutes sur un canapé.

L'expérience ne semble pas laisser de possibilités à une supercherie. M. Ouvrieu attribue sa faculté de réception de pensées à une blessure provoquée à son cerveau, durant la guerre, par un éclat d'obus.

Le pays des jouets

Le Danemark ne compte presque pas de chômeurs. Ce fait est dû à ce que chaque fois qu'un ouvrier se plaint de ne pas avoir de travail, on l'envoie faire des jouets. L'industrie du jouet a pris, au Danemark, une énorme importance, depuis que l'importation en est rendue quasi impossible par suite des restrictions nouvelles. On fabrique des jouets un peu partout et de tout genre, de sorte que le Danemark, qui en importait de grandes quantités, va pouvoir en exporter en proportions considérables. Les Danois sont passés maîtres dans la construction du jouet maritime: bateau à voiles, bateau à vapeur, bateau de guerre, etc. Leurs caractéristiques sont reproduites par eux avec une exactitude saisissante.

Les sauterelles canadiennes deviendraient-elles un fléau par leurs migrations?

Lorsqu'on lit dans le dernier numéro du "Canadian Entomologist" les "Notes sur les habitudes des sauterelles nuisibles au Manitoba" par feu Norman Criddle, on est frappé des connaissances spéciales que possédait l'auteur, de sa faculté presque surhumaine d'observation et de sa patience sans limites.

Est-il possible qu'un jour les sauterelles canadiennes se mettent à imiter celle de l'ancien monde en émigrant à leur tour? En d'autres termes, les sauterelles canadiennes ravageront-elles un jour le Canada comme les locustes d'autrefois ravageaient l'Egypte ou comme ceux d'aujourd'hui désolent les champs verts de l'Ouest? On a vu bien des sauterelles canadiennes dont les ailes s'allongent et dont le corps aminci, à la façon d'un cheval de course, peut supporter un plus long vol, mais il me semble que les espèces migratoires des vieux pays exigent au moins deux générations pour se développer dans certaines conditions de climat qui paraissent être absentes au Canada, et il semble qu'au Canada la transformation de la phase solitaire à la phase migratoire s'arrête à l'état de transition. Et cependant, M. Criddle note ce qui suit: "En 1932, pour la première fois dans notre expérience (30 ans), la sauterelle à deux raies a pris tous les aspects d'un locuste migratoire; elle a survolé de longues distances et en tel nombre que les lacs étaient recouverts d'insectes noyés. Les rives du lac Winnipeg présentaient une masse de sauterelles pourries, de plusieurs pouces de profondeur, créant des conditions fort désagréables pour les villégiateurs voisins.

"Il serait difficile de comparer les invasions des sauterelles du Manitoba avec celles de l'ancien monde, car il est évident que les conditions sont entièrement différentes. Les concentrations en masses sont rares chez nous. Si elles se produisent, c'est sous forme d'une densité générale de la population des sauterelles et sur de grandes régions du pays. Par exemple dans l'enquête qui a été faite sur les oeufs en automne de 1932, nous avons trouvé des régions couvrant des centaines de milles et dans lesquelles une série de concentrations s'est produite, séparées peut-être seulement par leur propre longueur d'espaces semi-libres. Dans ces invasions semi-continues, les oeufs du criquet à ailes claires et du criquet à deux raies étaient présents en nombre, variant depuis un mille jusqu'à 100,000 par pied carré. En général, ces couches d'oeufs se trouvaient sur les talus engazonnés des chemins, mais les pâturages voisins pouvaient également en être recouverts.

"On ne peut guère distinguer un essaim séparé dans ces conditions, et les insectes parfaits qui sortent de ces oeufs pourraient bien former un essaim continu. C'est ce qu'ils font souvent, mais il est rare qu'ils paraissent former des concentrations intimes, ressemblant à celles que l'on rencontre en Europe, en Asie, en Afrique, ou en Amérique du Sud. Il est possible, cependant, que le locuste des Montagnes Rocheuses d'autrefois l'ait fait. Il est possible également que quelques-uns d'entre nous ne se rendent pas bien compte de ce qui constitue un essaim. Disons, pour éclaircir cette question, que même l'été dernier, les sauterelles volaient en tels nombres qu'elles obscurcissaient le soleil. Ce n'était pas là une concentration, cependant, mais simplement une partie de la migration générale, qui couvrait de larges étendues de territoire et qui se continuait pendant plusieurs heures. Quelques-uns de ces insectes ne volaient qu'à quelque deux cents pieds du sol, tandis que d'autres volaient à une telle hauteur qu'on ne pouvait les voir qu'au moyen de lorgnettes."

Humour de pompiers

On mande de Saint-Louis, chef-lieu de l'Etat de Missouri, qu'un violent incendie se déclarait récemment dans un important garage de la ville. Les pompiers, immédiatement alertés, accoururent sur les lieux du sinistre avec leurs pompes et tout leur matériel; mais, à la surprise générale, ils laissèrent le feu accomplir son oeuvre avec la plus parfaite passivité.

Le garage fut entièrement détruit. Le commandant des pompiers, M. Harry Reiners, expliqua alors de cette façon l'attitude de son personnel: "Le propriétaire de ce garage s'est toujours obstinément refusé à payer la taxe contre l'incendie, laquelle se monte à 1 dollar 25 par an, et a de tout temps déclaré que si jamais le feu éclatait chez lui il saurait bien l'éteindre sans l'aide des pompiers. Nous sommes simplement venus en spectateurs pour voir comment il se tirerait d'affaire."

Les vacances des Roosevelt dans le Nouveau-Brunswick

LE PRESIDENT des Etats-Unis et Mme Roosevelt ont passé leurs vacances à leur maison d'été dans l'île Campobello, N.B. On voit ici Mme Roosevelt en train de préparer le dîner sur un feu de camp.

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 19 JUILLET 1933 — NUMERO 8

Il faut que les chrétiens considèrent comme un devoir de se laisser régir, gouverner et guider par l'autorité des évêques et surtout par celle du Siège Apostolique.

LEON XIII.

LA LIBERTÉ

Toute famille catholique devrait recevoir un journal catholique. Malheureusement, ceux qui ont le plus besoin du journal catholique sont ceux qui ont le moins conscience de ce besoin.

Mgr A.-A. SINNOTT.

LE PARTI DE WOODSWORTH EST-IL POUR LE RECOURS A LA FORCE?

Nous avons récemment examiné les doctrines de la "Cooperative Commonwealth Federation" à la lumière des principes de la sociologie chrétienne exposés dans les encycliques. Le R.P. Georges Lévesque, dominicain d'Ottawa, sur lequel nous nous étions appuyé, vient de compléter sa documentation sur le sujet dans une excellente brochure que publie l'Ecole Sociale Populaire de Montréal. Nous lui emprunterons quelques textes qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs, étant données l'importance croissante et la propagande active du nouveau parti.

De l'aveu de son propre chef, le député Woodsworth, la C.C.F. est une organisation "fondée sur des principes franchement socialistes." Toute la question pour nous se résume donc à savoir si le socialisme qu'elle prône tombe sous le coup des condamnations pontificales Car il y a socialisme et socialisme. Il y a le socialisme modéré des travaillistes d'Angleterre que le cardinal Bourne n'a pas cru devoir réprouver; il y a le socialisme révolutionnaire, formellement condamné par l'Eglise, dont les trois principales caractéristiques sont: la lutte violente des classes et le recours à la force; la suppression de la propriété privée par la socialisation excessive des biens; la conception matérialiste de la société.

Contentons-nous aujourd'hui d'examiner le premier point.

• • •

Les "Co-Ops" repoussent énergiquement l'accusation de relever en quoi que ce soit de Moscou. Admettons que tout en étant fort sympathiques au régime des Soviets, ils n'y soient réellement pas affiliés. Ils pourraient néanmoins représenter une organisation socialiste indépendante qui, à l'instar du communisme russe, préconiserait le recours à la force, à la révolution.

En principe, ce ne serait pas le cas. Du moins ils l'affirment. *"Notre groupe est décidé à atteindre le but qu'il a en vue par des méthodes pacifiques et tout en respectant l'ordre public"*, déclarait M. Woodsworth à la Chambre le 1er février. Mais immédiatement après, il ajoutait: *"Il se peut que le recours à la force soit inévitable, oui, si certaines gens persistent dans leur attitude et si l'on refuse aux citoyens de ce pays le droit qu'ils possèdent d'exprimer leur opinion et le droit de vivre dans une certaine aisance . . . Si un grand nombre de gens prétendent que nous pouvons poursuivre notre oeuvre constitutionnellement, et si l'on nous laisse entendre qu'il ne nous sera pas permis de le faire constitutionnellement, personne alors ne peut prédire ce qui se passera . . ."*

Ce qui revient à dire: en principe, nous sommes pour les moyens constitutionnels et pacifiques; mais si nous rencontrons de la résistance, il pourrait bien y avoir de la casse; par exemple, nous n'y serons pour rien . . .

Le recours aux armes, la violence ne répugne pas tant que cela à M. Woodsworth, qui disait l'an dernier à Saskatoon: *"Il y en a qui croient consciencieusement et fermement que c'est le seul moyen d'atteindre notre but. Cela ne me scandalise pas autant que d'autres, car s'il est juste pour une nation d'en vaincre une autre par la force, il est juste également pour une classe d'en vaincre une autre par les mêmes moyens".* Et à London récemment: *"Des gens nous rétorquent que c'est du socialisme, du bolchévisme. C'en est peut-être. Qu'importe? Mais enfin, quel est le maître en ce pays?"*

• • •

Le chef des "Co-Ops" est-il homme à mettre ses menaces à exécution? Il suffit de se rappeler son rôle dans la grève révolutionnaire de Winnipeg en 1919. La légitimité du recours à la force ne fait d'ailleurs aucun doute pour lui: *"Je me contente de rappeler que le recours à la violence est souvent justifiable . . . Je dis donc que si la légitimité de l'usage de la force est reconnue par nos hommes éminents eux-mêmes et l'a été d'une façon si générale au cours des siècles, cela ressemble beaucoup à de la persécution d'édicter une loi qui permette la poursuite d'un certain groupe . . . simplement parce que ce groupe proclame la nécessité du recours à la force dans certaines circonstances."* (Chambre des Communes)

Bref, la C.C.F. rejette la violence comme moyen ordinaire d'arriver à ses fins, mais elle ne la repousse pas comme moyen extraordinaire, à l'heure décisive. Dans la pratique, il n'y a pas grande différence.

Donatien FREMONT.

Tous sous la domination de Québec

Gibbs, Sask.—R.G. Gibson, ancien grand maître de la Grande Loge d'Orange de la Saskatchewan, lors de la célébration du 12 juillet dans cette localité, a déclaré que comme Orangiste, il était disposé à courir sa chance sous les couleurs papales plutôt que sous le drapeau rouge, affirmant que les principes orangistes sont incompatibles avec les doctrines prêchées par la "Co-operative Commonwealth Federation."

Parlant de l'article du "Leader-Post" qui accusait les Orangistes d'avoir trompé l'électorat aux dernières élections à propos du bilinguisme, l'orateur a dit qu'aucune promesse n'avait été faite. L'ordre espérait simplement que la défaite de Mackenzie King au fédéral et de Gardiner au provincial amènerait la fin du bilinguisme.

"Malheureusement, a continué M. Gibson, nos espoirs dans le domaine fédéral n'ont pas été réalisés. Je n'hésite pas à dire que le premier ministre actuel du Canada, le très honorable R.B. Bennett, est tout autant, sinon plus, sous la domination et le contrôle de la province de Québec que l'était l'hon. William Lyon Mackenzie King."

Les Orangistes s'en prennent à l'Encyclopédie Britannique

Régina, Sask.—Les Orangistes s'en prennent maintenant à l'Encyclopédie britannique et à l'Encyclopédie américaine. Le Révérend R.C. Acheson, pasteur presbytérien de Régina, proteste contre les articles contenus dans ces encyclopédies, sur l'Orangisme. Il prétend que l'article de l'Encyclopédie Britannique est inexact et expose l'orangisme au mépris et propose que les orangistes confèrent avec les éditeurs de l'Encyclopédie à ce sujet afin de faire corriger la définition de l'orangisme dans la prochaine édition.

L'Encyclopédie Américaine décrit l'orangisme comme une association non chrétienne, étroite d'esprit, la pire de l'Empire Britannique, et dit que l'Orangisme est lentement réprimé et étouffé aux Etats-Unis.

Ottawa — Le Dr John Franklyn Kidd, doyen des médecins d'Ottawa, est décédé à l'âge de 60 ans.

"Je veux que mon fils apprenne l'anglais"

"Je veux que mon fils apprenne bien l'anglais!" La phrase est courante. Lorsqu'il veut vous faire part de la solide instruction qu'il réserve pour son fiston, papa vous sort ces grands mots en concentrant toute l'harmonie de ses cordes vocales pour que vous réalisiez pleinement l'importance de la déclaration. Malgré lui, le bon père sent une fierté l'envahir, s'il communique cette pensée, — je dirais sublime!

Chose assez typique, alors que tout change aujourd'hui, cette idée à la mode n'a pas évolué.

Le motif déterminant cette volonté de faire apprendre l'anglais à ses enfants est bien concret: "Je n'ai pas pu me débrouiller, mais je ne savais pas assez d'anglais. Oui, pas d'anglais, on crève de faim!" C'est dit de façon claire . . . Facilement, on impute la faute à d'autres, le moment où vient la débâcle; on ne différencie pas toujours les insuccès réels ou supposés; on ne se préoccupe guère de savoir si l'esprit de travail et la main-d'oeuvre n'ont pas diminué. Conclusion: si je suis dans le pétrin, c'est parce que je baragouine l'anglais!

Est-ce que cette dernière langue est étrangère aux milliers de sans-travail de Winnipeg et Saint-Boniface? Malgré le peu d'ouvrage, la rareté des positions offertes, plus d'un journalier ignorant presque l'anglais travaille en dépit de la crise financière, mais en dépit aussi de l'effort qui répugne à la nature. Faudra-t-il tous être des Dickens pour arriver à casser sa croute? Certes, non!

Dire pour cela que l'anglais est inutile, voire même superflu dans certains milieux, serait absurde, ni plus ni moins. Il faut reconnaitre la nécessité de l'anglais; souvent, il doublera nos chances de réussite. Vivant là où les Anglo-Saxons constituent l'immense majorité, il nous faut en quelque sorte se résigner à les suivre; mais les suivre en tout et partout, singer leurs moeurs, parler leur langue et brailler la nôtre, non! Quel est celui qui peut avoir honte de ses traditions, de son origine, de son histoire? Abandonner lâchement ce que nous possédons serait se marquer au front d'un fer rouge, ce serait nous rabaisser aux yeux des plus forts. Avant tout, il y a le français!

Au Collège de Saint-Boniface, c'est le français qui doit primer. A cause de cela, un trop grand nombre répètent le vieux grief: "Il n'y a pas assez d'anglais au collège!" Question bien piquante que celle-là; on a peine à la toucher sans se brûler les doigts ou sans se faire arroser copieusement —pas avec de l'eau. Et malheureusement, les auteurs de ces critiques ne sont pas toujours des primaires.

Il y a plusieurs années, peut-être, ceux qui avaient la démangeaison de l'anglomanie pouvaient faire quelques critiques, mais depuis trois ou quatre ans, leur censure est une bévue. Ce qui s'enseigne maintenant ferait bonne figure dans le programme d'étude de tout collège de pays bilingue et la compétence des professeurs chargés de ces cours ne laisse pas à désirer. Du moins, le bureau des études a fait tout son possible pour que les élèves, en finissant, n'aient pas oublié ce qu'ils savaient à 12 ans, le jour de leur entrée . . . Louable changement, certes, pour ceux qui geignaient sur le traitement de l'anglais dans cette institution.

Si, après avoir étudié l'anglais six années durant, s'être exercé à la parole dans maints débats publics, un élève n'a presque rien appris de cette langue, en toute conscience, il doit savoir à qui attribuer la faute, sans charger Israël de ses péchés.

Devons-nous faire de notre collège la succursale d'un collège anglais? Les Pères Jésuites sont-ils ici pour travailler à l'anglicisation de nos enfants? La question révolte. Nous nous refusons à penser ainsi et ces Pères le veulent encore moins que nous. Le jour où nous tiendrons mordicus à faire de notre collège une institution anglaise sera aussi le jour qui terminera le rôle des Jésuites au Manitoba. Charitablement, notre population n'aura plus qu'à les remercier des services qu'ils eussent été susceptibles de rendre et à leur souhaiter meilleur succès ailleurs. Prenons garde que l'anglomanie devienne chez nous une lubie.

Apprendre l'anglais de notre mieux est un besoin en même temps qu'un devoir. Cependant, ne craignons pas d'en faire autant pour notre langue maternelle, surtout lorsque toute chance de l'apprendre est offerte.

Quelle histoire, quel fait plutôt, ne pourrait-on pas étaler qui résumerait tous les blâmes dont on a abreuvé le Collège sur cette illustre question! . . . On y pourrait passer chaque genre, dramatique, comique, tragique, plat même.

A l'issue d'une séance de classe qui lui avait été offerte, le R.P. Provincial des Jésuites souligna l'importance du français au collège et fit une juste observation au sujet des petits Canadiens français qui parlaient communément anglais en récréation. L'affaire s'ébruita, naturellement, et causa scandale chez certains.

Le lendemain, un monsieur d'accourir à la préfecture du collège et de dire avec l'aplomb d'un autre Mussolini: "Père, voici ma façon de penser sur vos fameuses méthodes. J'ai dit à mon fils de parler anglais tant qu'il le peut, même si vous n'aimez pas cela, car ne sachant pas cette langue, j'ai eu trop de misère autrefois. Votre Provincial peut être un brave homme, mais il ne connait absolument rien en la matière et ignore tout à fait notre situation." Pourtant, le R.P. Dugré a travaillé six ans parmi nous! Est-ce là la coopération que trop souvent, hélas! nos éducateurs reçoivent des parents? Cet exemple n'a pas besoin d'aucun commentaire.

"Je veux que mon fils apprenne bien tout d'abord le français, puis l'anglais du mieux qu'il pourra." Voilà une seconde formule plus sensée, nullement incompatible avec la première, et qui seule a le mérite de ne pas ruiner toutes les énergies dépensées sur ce sol pour la survivance de la langue française.

RENE.

Un Centenaire au Monastère du Précieux-Sang

Le mardi 11 juillet, les religieuses du Précieux-Sang de Saint-Boniface fêtaient le 100e anniversaire de leur fondatrice, Mère Catherine-Aurélie du Précieux-Sang, née Aurélie Caouette. La chapelle était magnifiquement décorée de chaînes d'argent, d'écussons au chiffre cent, de cloches dorées, d'inscriptions. L'autel, orné d'une profusion de roses rouges, était illuminé de lampions et de lumières électriques.

Une première messe fut dite par le R.P. Beaupré, aumônier. A 6 h. 30, Mgr Jubinville, P.A., V.G., célébrait la Messe Votive du Précieux-Sang, assisté du R.P. J.-B. Beaupré, Supérieur du Juniorat, comme diacre, et de M. l'abbé L.-A. Fortin, comme sous-diacre.

Le chant pieux et doux invitait au recueillement. A l'Offertoire les religieuses chantèrent "Regi Saeculorum" et un autre morceau non moins solennel "Habebitis Autem" dont les paroles étaient: "Ce jour vous sera un mémorial; vous le célébrerez comme un jour du Seigneur, dans toutes vos générations par un culte perpétuel."

Suivit une messe d'action de grâce offerte par M. l'abbé L.-A. Fortin, chapelain des Adoratrices du Précieux-Sang. M. l'abbé Clovis Paillé, curé de Transcona, monta ensuite à l'autel pour offrir à son tour le calice de louange et de bénédiction pendant que les religieuses chantaient les gloires du Précieux-Sang et leur reconnaissance au Très-Haut. Pour la cinquième fois le calice du Sang Divin s'éleva vers le ciel, offert cette fois par M. l'abbé Myre, prêtre retiré à l'Hospice Taché.

Le soir à 7 h. 30, Salut Pontifical par Son Excellence Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface. Son Excellence était assistée du R.P. Isaïe Desautels, O.M.I., diacre, et de M. l'abbé Simon Nivon comme sous-diacre. M. l'abbé Fortin agissait comme maître de cérémonie. Le R.P. J.-B. Beaupré, O.M.I., supérieur du Juniorat, donna le sermon de circonstance, développant quelques pensées sur la vocation des Adoratrices du Précieux-Sang, l'esprit de réparation qui répond si bien aux désirs de Notre-Seigneur et aux besoins de notre temps. Il parla de la Révérende Mère Catherine-Aurélie, faisant connaître quelques traits de son enfance qui témoignent que, dès le plus bas âge, elle avait l'esprit de réparation et que le "Sitio" de Jésus mourant se fit entendre dans son coeur dès sa première communion. Elle avait soif de Jésus et soif de lui donner des âmes. Dieu chérissait cette enfant qui devait devenir la Fondatrice de l'Institut du Précieux-Sang. Notre ville s'honore de posséder un des vingt-quatre monastères qui se sont développés sous les bénédictions du Sang Divin.

Une assistance nombreuse et distinguée—religieuses et amis de la Communauté—proclamait l'estime de la population pour nos chères Adoratrices, la reconnaissance qui leur est due pour leur vie d'orantes et d'immolées à la gloire du Précieux-Sang et au salut des âmes. Qui dira leur puissance d'intercession et combien de grâces innombrables sont obtenues par leur vie toute de prières et de sacrifices à la gloire du Sang de Jésus!

Si nous avons besoin de prières spéciales et du concours de ces dévouées Mères, sachons nous rappeler qu'elles ont en retour besoin de notre encouragement et de nos offrandes pour subsister.

Sachons reconnaitre la grandeur de leur oeuvre et apprécier l'honneur qu'elles nous font de demeurer parmi nous malgré les temps si difficiles que nous traversons.

L'Institut des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang fut fondé à Saint-Hyacinthe, en 1861, par Mère Catherine-Aurélie et Mgr Joseph Larocque, évêque de Saint-Hyacinthe.

Cette oeuvre était vraiment divine; sous la bénédiction du ciel, elle progressa et se développa d'une façon remarquable; quatorze monastères furent érigés du vivant de l'illustre fondatrice, par elle-même ou sous sa direction.

Le 20 octobre 1896, avant sa mort, Mère Catherine-Aurélie du Précieux-Sang avait la suprême et douce consolation de voir son Institut jugé digne, à Rome, d'être solennellement et définitivement approuvé.

UNE INSTITUTRICE.

Invocation

O sang de Jésus, la vie de ma vie, tombez sur toutes les âmes qui nous sont chères. O rosée divine, tombez non seulement sur nos âmes, mais aussi sur nos corps, afin que le démon et le monde ne puissent rien contre eux, recouverts qu'ils seront de votre pourpre sacrée. Tombez sur nos esprits, afin que, leurs ténèbres étant dissipées, nous découvrions et votre essence divine et notre néant. Tombez sur nos coeurs, afin d'y produire les larmes du repentir. Tombez sur nos volontés, afin qu'elles ne veuillent que ce que vous voulez.

Que sans cesse s'échappe de notre âme ravie, un hymne de reconnaissance envers le sang de l'Agneau divin!

(Extrait du Journal intime de Catherine-Aurélie, alors âgée de 22 ans.)

Les routes du monde

Quatorze milliards quatre cent onze millions de kilomètres de routes existent actuellement dans le monde entier. C'est naturellement, l'Amérique qui vient en tête des cinq parties du monde, avec six milliards cent quatre-vingt dix millions de kilomètres. En Europe, on compte, pour l'entière superficie du continent, cinq milliards quatre cents kilomètres de routes, par conséquent bien plus que l'Afrique, l'Asie et l'Océanie réunies. Voilà, n'est-il pas vrai, une petite statistique qui intéressera certainement les innombrables touristes.

Une collection de billets de banque

Un Anglais habitant Londres, Fred Calling, a réussi a constituer la collection peut-être la plus originale qu'on ait jamais vue. Depuis cinquante ans, il a ramassé un spécimen de tous les billets de banque qu'il a pu rencontrer. Il en possède actuellement plus de 40,000, qu'il a réunis en 110 volumes. Le plus ancien billet qu'il ait trouvé remonte à sept cents ans. Il est imprimé sur un morceau de soie. Il appartient à la période mongole de Kurzla Khan. Le plus gros, c'est-à-dire celui valant nominalement le plus cher, c'est un billet allemand, émis après la guerre, alors que le mark ne valait plus rien. Ce billet porte la somme de cinq trilliards de marks. S'il s'agissait de le payer, il faudrait tout l'or de la terre.

Un chat ailé

Le Zoo d'Oxford vient de s'enrichir d'un nouveau pensionnaire: un chat ailé. L'animal, qui a des yeux énormes et une queue très fournie, porte sur le dos deux ailerons qui se soulèvent quand il marche et qui donnent l'impression que le chat va s'envoler.

Un petit sacrifice tout incandescent d'amour fond plus de péchés que des jours de fournaise dans le purgatoire.— Jacques d'Arnoux.

• • •

Le bonheur des autres devient la joie de ceux qui ne peuvent plus être heureux. (H. de Balzac.)

• • •

Les grandes âmes sont comme les nuages, elles ne ramassent qu'afin de répandre. . .

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

A propos de radio

Le Droit (Charles Gautier):

Il faudrait être dépourvu de tout esprit de justice en même temps que de tout sens artistique pour ne pas admettre que, depuis le création de la Commission Canadienne de la radiodiffusion, les émissions musicales canadiennes se sont améliorées. La Commission donne tous les jours de magnifiques concerts; grâce à elle, nous entendons les meilleurs artistes les meilleures organisations musicales de l'est et de l'ouest.

On dira qu'ainsi la Commission ne fait que remplir le but pour lequel elle a été créée. Dans le même ordre d'idées, nous constatons que les concerts français forment une partie raisonnable des diverses émissions de la Commission.

Sans doute, la Commission n'a pas terminé son travail d'organisation. M. Maher disait, l'autre jour, à l'inauguration du poste radiophonique de Hull: "Nos compatriotes de langue française, à quelque endroit qu'ils habitent, auront désormais à la radio des programmes d'expression vraiment nationale".

Bon point

Le Devoir (Omer Héroux):

C'est un Canadien français, fonctionnaire au ministère des affaires extérieures (et ancien journaliste libéral par-dessus le marché) qui est le chef de la délégation canadienne à la conférence de Mexico.

Nous avions très vivement dénoncé la façon dont l'on avait traité les Canadiens français lors de la conférence économique d'Ottawa. Marquons cette fois un bon point au gouvernement, puisqu'il s'est rappelé que les Canadiens français existent encore dans ce pays et y possèdent les mêmes droits que leurs concitoyens de langue englaise.

M. Armand Lavergne et les Orangistes

M. Armand Lavergne vient d'écrire, en anglais, une longue lettre au **Saturday Night**, de Toronto, pour commenter l'attitude des Orangistes à leur récent congrès de Régina. Nos lecteurs se plairont sans doute à prendre connaissance de quelques paragraphes de cette lettre fort intéressante.

Après avoir reproduit la définition peu favorable que les meilleurs dictionnaires anglais donnent de l'orangisme, association tenue pour illégale en Angleterre, M. Lavergne pèse la véritable valeur de la prétention des Orangistes en vertu de laquelle la langue française ne devrait avoir rien à faire avec la Commission de la Radio en dehors de la province de Québec.

D'abord, les Orangistes, qui se croient les seuls soutiens du Trône, devraient remarquer que Georges V a inauguré la conférence de Londres par des paroles françaises.

Que cela plaise ou non aux Orangistes, le Canada est un pays bilingue de fait et de droit. Pour se conformer à l'esprit et à la lettre de la Constitution, le Gouvernement canadien est obligé d'émettre de la monnaie bilingue aussi bien que des timbres bilingues.

C'est assez singulier qu'en dehors de Québec, la parole d'honneur donnée en 1867 n'ait été tenue et les droits de la minorité aient été violés, restreints, et souvent abolis littéralement.

Pourtant le Canada n'est pas le seul pays bilingue au monde. Par exemple, la Belgique et la Suisse le sont. Osera-t-on dire que les Belges et les Suisses ne sont pas disposés à défendre leur pays jusqu'à la dernière tranchée.

Même dans l'Empire britannique, il y a le Sud-Africain bilingue, et l'Irlande, qui, après sept siècles de persécution, à laquelle les Orangistes ne sont pas étrangers, se lève pour prendre place parmi les nations de la terre?

"Il y a malheureusement en ce pays, des gens qui voient rouge chaque fois qu'un Canadien français veut parler sa langue en dehors de la province de Québec. Pour alimenter leur haine des Canadiens français, ils ont peuplé les provinces de l'Ouest avec des immigrants importés ici à coups d'argent public, immigrants pris trop souvent parmi les rebuts de la population européenne; et aujourd'hui, nous sommes obligés de payer cette politique.

"Nous avons la ferme conviction que ce pays est nôtre, de l'Atlantique au Pacifique, nôtre par droit de découverte, nôtre par droit d'occupation, nôtre d'après la Constitution; et nous devons être considérés comme des associés, ou la Confédération cessera d'exister.

"Nous avons été loyaux à la Constitution et nous avons toujours traité nos compatriotes de langue anglaise, dans la province de Québec, non seulement comme des associés mais comme des frères. Nous ne demandons pas l'amour fraternel, si c'est impossible à leur coeur, mais nous insistons sur le fait que nous sommes des associés dans la Confédération. Cela, nous le réclamons et nous l'exigeons.

"Il semble qu'après 150 ans de vie commune, on ne devrait plus se souvenir de la bataille des Plaines d'Abraham que comme d'une tradition glorieuse dont les deux races se montrèrent justement fières dans la circonstance. Il ne serait pas inconvenant de vous rappeler qu'il y eut deux batailles des Plaines d'Abraham et que les Anglais gagnèrent la première, en 1759, alors que les Français gagnèrent la seconde, en 1760.

Tout ce que nous demandons, c'est un traitement égal. Mais cela, nous comptons l'obtenir et le maintenir. Nul doute que nous recevrons l'appui des Anglo-Canadiens qui n'ont pas été nourris d'ignorance et de bigoterie.

"Puis-je formuler l'espoir que cet appel à nos compatriotes de langue anglaise des autres provinces ne sera pas en vain? Nous avons été loyaux à notre Constitution et à la Confédération. Si nous ne pouvons pas faire reconnaitre nos droits à l'égalité, si l'entente de 1867 ne doit pas être respectée, si le pacte solennel de la Confédération n'est qu'un chiffon de papier, bon dans Québec, mais nul dans le reste du pays, eh bien! cela n'est pas un vain avertissement, nous serons forcés de nous retirer de la Confédération et de nous installer chez nous dans la réserve de Québec.

"Les Anglo-Canadiens désirent-ils une telle issue? Je suis sûr qu'ils ne veulent pas cela. N'est-il pas temps, alors, que nos fanatiques cessent leur diatribes insensées?"

Semaine sociale de Rimouski

Le problème de la Terre est la question du jour. C'est l'agriculture qui triomphera de la crise économique dont nous souffrons si cruellement. Mais de quelle manière? Par quelles mesures? Avec quelle collaboration? Ces importantes questions feront le sujet de la prochaine Semaine sociale du Canada qui se tiendra à Rimouski du 13 au 19 août. Le fait que de hautes personnalités comme S. Em. le cardinal archevêque de Québec, S. Exc. le délégué apostolique et plusieurs autres évêques, des ministres fédéraux et provinciaux, des députés, des représentants de nos grandes associations nationales, des membres éminents de nos ordres religieux, des professeurs d'Université et d'Ecoles d'Agriculture, etc., prendront la parole à ces assises, ce fait indique toute l'importance de cette semaine et le profit qu'il y aura à en suivre les séances. Le comité d'organisation prend les mesures nécessaires pour bien recevoir tous les étrangers—ecclésiastiques et laïques—que cette Semaine attirera à Rimouski. On compte qu'un bon nombre en profiteront.

Nos auteurs dramatiques

M. Georges Bellerive, de Québec, vient de publier un volume de 160 pages consacré aux auteurs dramatiques canadiens-français, anciens et contemporains. On y trouve un résumé, ainsi qu'une appréciation sommaire des principales pièces qui ont vu le jour au Canada. Si ces essais dramatiques ne sont pas des chefs-d'oeuvre, ils sont cependant dignes d'intérêt par leur originalité et leur inspiration canadienne.

La liste est forcément incomplète, car il s'agit de pièces qui, dans nombre de cas, n'ont jamais été publiées; mais c'est un premier travail utile qui pourra être complété plus tard. Ce ne sont pas les bonnes volontés qui ont manqué jusqu'à présent, mais nous n'avons pas encore suffisamment d'oeuvres assez fortes et assez originales pour justifier l'existence d'une littérature dramatique canadienne. Le livre de M. Bellerive n'en a pas moins sa raison d'être, puisqu'il nous familiarise avec une branche peu connue de notre production littéraire.

"Nos Auteurs dramatiques" se vend une piastre dans les principales librairies: Garneau à Québec; Beauchemin, Granger et l'Action canadienne-française à Montréal.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Cette semaine a lieu la retraite des prêtres. Les messes à la cathédrale ont lieu aux heures habituelles. Jeudi matin à 8 heures et quart aura lieu un service pour le repos des âmes des évêques et prêtres défunts. Vendredi soir il n'y aura pas d'heure d'adoration. Mgr le curé a demandé de s'abstenir de déranger les prêtres en retraite, à moins de raisons très sérieuses.

Mardi soir, à 7 heures, et vendredi, à 8 h. 30, aura lieu la pratique des enfants de la chorale.

Dimanche prochain, à raison de l'excursion de la chorale, il n'y aura pas de grand'messe, à dix heures et demie.

A l'archevêché

La retraite ecclésiastique s'est ouverte lundi soir au collège de St-Boniface. Le R.P. Laurendeau, jésuite de Montréal, en est le prédicateur. La retraite durera jusqu'à vendredi soir.

• • •

De passage à l'archevêché, le R.P. Marie-Arthur Robert, dominicain d'Ottawa. Le R.P. Robert a passé quelques jours chez ses parents à Donnelly, Alberta. Il a visité St-Boniface où il a rencontré plusieurs connaissances et amis. Il est reparti pour l'Est.

• • •

L'on a appris, à l'archevêché, avec une peine profonde, la mort du chanoine Charron, de Rimouski. Le Chanoine Charron était bien connu ici. Il s'était arrêté à St-Boniface à chacun de ses voyages dans l'Ouest. Le Chanoine avait des frères dans l'Alberta et les visita plusieurs fois. Lors de son dernier voyage, il vint, entre deux trains, saluer le personnel de l'archevêché. Ce devait être sa dernière visite.

L'oeuvre des vacances

Les Révérendes Soeurs de l'Académie ont inauguré, au profit des petites filles, l'oeuvre des vacances.

L'ouverture a eu lieu vendredi dernier sur le terrain de l'Académie. Un grand nombre d'enfants étaient présents. Il y a eu chant, distribution de prix, jeux de toute espèce. Tous les jours, de 10 heures à 11 h. 30 dans la matinée et de 2 heures à 5 heures de l'après-midi, les fillettes seront bienvenues à l'Académie. Les petites, vendredi dernier, ont fait un pieux pèlerinage à l'oratoire de la Ste-Vierge érigé sur le terrain de l'Académie.

Les Révérendes religieuses ont lancé un appel aux dames et jeunes filles de la paroisse qui pourraient disposer de quelques heures pour aider à faire la surveillance. Vendredi dernier, six dames avaient offert leurs services pour cette oeuvre d'apostolat. Les Révérendes Soeurs demandent aux personnes qui peuvent le faire, de venir leur prêter main-forte, ne serait-ce que pour quelques heures, au cours des vacances.

Institut Collégial Saint-Joseph

Résultats des examens de musique obtenus par les élèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph, en juin dernier, au Conservatoire de Toronto.

Piano

"Associatedship" A.T.C.M.—

Solo Performer's & Teacher's (Special Diploma) — Honneur: Gertrude Dubois, Rachel Arpin (Teachers).

"Intermédiaire" — Gertrude Senez.

"Primaire"—

Honneur: Mona Thibault,

"Elementaire"—

Honneur: Evéline Bouchard, Marguerite-Marie Stanners.

Examens théoriques

"Junior"—Contrepoint—

Honneur (1ère classe): Hélène Blais. Honneur: Corinne Miron.

Histoire de la Musique—

Honneur (1ère classe): Lucienne Bouchard, Corinne Miron, Hélène Blais, Renée Deschamps, Virginia Dupuis.

"Primaire"—

Honneur (1ère classe): Thérèse Lavoie, Alice Lafrance. Honneur: Clelio Rita[illegible]. Passé: Emily Ross.

"Elementaire"—

Honneur (1ère classe): Jacqueline Gagnon, Madeleine Bernier, Noëlla Raymond, Thérèse Thibault. Honneur: Viola Forest.

La Chorale

La chorale ayant chanté toute l'année, les officiers lui ont préparé l'excursion annuelle. Les chantres vont cette année à Ste-Anne-des-Chênes. Les petits chanteurs seront aussi du groupe. Le départ se fera dimanche matin et le retour dans l'après-midi. Les membres de la chorale chanteront la messe à Ste-Anne et y prendront le diner. Il y aura amusements et jeux au cours de l'après-midi.

La fête du 14 juillet

La célébration du 14 juillet a obtenu un grand succès, groupant tous les Français de Saint-Boniface et de Winnipeg, auxquels avaient tenu à se joindre plusieurs amis de la France.

La kermesse

Les fêtes ont commencé vendredi soir à l'Ecole Provencher. Le numéro gagnant du voyage aller et retour en Europe a été tiré. Mme de la Giglais a été l'heureuse gagnante de ce billet portant le numéro 1083 de la Série B.

Un charmant programme fut donné comprenant:

Danses de caractère, Mlle Blier accompagnée par sa mère Mme Blier.

Mlles Florence et Geneviève André, accompagnées par MM. Jean Desautels et Jacques St-Onge.

Chant, Mlle Thérèse Deniset.

Monologues: MM. Marius Maire, Masson, François Deniset, Louis Deniset et Maurice Gydé.

Les Dames Auxiliaires des Réservistes français remercient sincèrement tous les artistes qui ont bien voulu leur prêter leur aimable concours et contribuer ainsi à rendre cette petite fête si intéressante.

Le banquet

Le banquet de samedi, à l'hôtel Royal Alexandra, sous les auspices de l'Union Nationale Française et de l'Association des Réservistes français, a réuni son public habituel, avec le succès traditionnel. M. Emile Létienne, président de l'Union Nationale, présidait. On remarquait à ses côtés à la table d'honneur: M. André Vaudoyer, agent consulaire français, Mme de Denus, Mme de la Giglais, Mme Létienne, M. et Mme Michel, M. et Mme A. de Jardin, M. et Mme Jan Pawlica, M. Earl Brenan, Mme E.-T. Etsell, R.P. Maurice de Bretagne, O.M.I., MM. Louis-Philippe Gagnon, J.H. Daignault, A. Pambrun, M. et Mme J.-M. Picard.

Les discours ont été à l'égal du menu, qui était excellent. Le président a proposé le toast au roi d'Angleterre et à la France. A ce dernier a répondu M. André Vaudoyyer, le jeune et sympathique nouvel agent consulaire qui vient de succéder à M. J.-H. Bourgouin. Il a exprimé l'attachement que lui inspire le Canada et son ardent désir d'aider ses compatriotes établis au Canada.

Au nom des nations alliées, M. Jan Pawlica, consul de Pologne, et M. A. de Jardin, consul de Belgique, ont rappelé le dette de reconnaissance que leurs pays doivent à la France.

Le maire Webb a parlé au nom de la ville de Winnipeg, rappelant les heureux souvenirs communs entre Français et Anglais.

M. Léon Michel, au nom des réservistes français, a passé en revue dans les grandes lignes les événements depuis la signature du traité de Versailles et montré comment la France avait fait honneur à ses engagements en 1871.

En répondant à la santé du Canada, M. Louis-Philippe Gagnon souligne les nombreux traits d'affinités spirituelles des deux peuples qui n'en font qu'un.

Le directeur de la "Liberté" a proposé la santé des dames.

Mme Etsell a chanté la Marseillaise et deux autres chants patriotiques.

La messe au Collège

La chapelle du Collège de Saint-Boniface était vraiment trop petite pour contenir la colonie française qui s'y pressait dimanche matin. Un choeur improvisé a fait les frais du chant, sous la direction de M. Henri Caron, maître de chapelle à la cathédrale Sainte-Marie. A l'offertoire, Mlle Savoie a chanté "Un chérubin dit un jour à mon âme."

Le R.P. Maurice de Bretagne, O.M.I., qui officiait, a prononcé une allocution vivement goûtée. Après avoir défini l'idée et le sentiment de patrie, si naturels à tout homme, il a montré leur signification plus grande encore dans un pays comme le Canada où les Français peuvent se sentir chez eux, grâce à la survivance catholique et française qui en a fait ce qu'il est. France et catholicisme sont vraiment synonymes. Il n'y a qu'à jeter un coup d'oeil en arrière sur l'oeuvre de ses rois, dont quelques-uns furent des saints, sur ses fondateurs d'ordres et d'oeuvres, Jean-Baptiste de la Salle, saint Vincent de Paul, Ozanam, etc., sur sa littérature tout imprégnée de catholicisme dans son ensemble. En ce moment de crise politique mondiale si embrouillée, est-ce que l'influence honnête de la France ne se fait pas toujours sentir?

En terminant, l'orateur exhorte ses auditeurs à servir de mieux en mieux la patrie dans leur coeur, dans le cercle de famille, par l'honnêteté, la tempérance, le dévouement à toutes les bonnes causes. La leçon qui se dégage de la célébration d'une fête nationale, c'est de mieux servir la religion.

Remise de décorations

A la suite de la cérémonie religieuse, dans la cour d'honneur du Collège, M. Michel, président des Réservistes français, en présence de M. l'agent consulaire français, a remis des décorations aux réservistes suivants: J. Rialland (Combattants, Alliés, Française), J. Perrière (Combattants, Alliés, Française), Le Nabat (Alliés, Française), Masson (Française), R.P. Maurice de Bretagne, O.M.I. (Alliés, Française).

Le pique-nique

Dans l'après-midi et la soirée de dimanche, un pique-nique avec divertissements variés eut lieu sur la ferme Belot, route Dawson.

Le Sport

Vendredi dernier les membres du club tenaient à leur terrain de jeu une assemblée afin de discuter les différentes questions d'importance immédiate pour l'avancement de notre club. M. l'abbé Décosse et M. E. La Rivière furent nommés trésorier et secrétaire. Mlle F. Poitras a été choisie comme assistante-trésorière.

Le premier tournoi annuel est commencé depuis une semaine. Les simples pour dames seront complétées d'ici à quelques jours; ceux des hommes commençaient lundi. L'entrain que les membres mettent cette année nous laisse croire que les succès remportés par les gagnants seront richement mérités.

Le concours des doubles mixtes offrira cette année de la nouveauté. Chaque joueur sera "handicapé", c'est-à-dire qu'avant chaque partie un certain nombre de points lui sera alloué ou retranché selon ses forces. Ce concours ne manquera pas d'offrir tout l'enthousiasme voulu. On demande à tous les membres de se faire un devoir de se choisir une partenaire afin de pouvoir commencer le plus tôt possible. Nous vous promettons beaucoup de plaisir.

Dimanche dernier nous recevions l'équipe du Sacré-Coeur. Des trois joutes sur quatre qui devaient être jouées nous en gagnâmes une, celle des simples pour dames. Malgré la chaleur assez intense, les joueurs firent tous les efforts pour remporter une victoire pour leur club. L'équipe du Sacré-Coeur fit belle figure dans les simples et doubles pour hommes.

Voici les résultats:

M. Sala et J. Gauthier défirent A. Lanthier et A. Couture, 7-5, 6-4.

Mlle D. Toupin défit Mlle Léger, 6-2, 3-6 et 6-4.

M. L. Aubin défit M. E. La Rivière, 6-2, 6-0.

Félicitations aux gagnants!

Pique-nique tournoi de l'O.J2.C.

Le pique-nique tournoi de l'O.J2.C. approche—les 4-5-6 août—et le programme tracé jusqu'à date fait prévoir une manifestation champêtre extraordinaire.

Le Comité directeur de l'O.J2.C., à l'oeuvre depuis plusieurs semaines déjà, s'est rendu sur la fin de semaine dans quelques centres canadiens-français environnants, dans le but d'annoncer le tournoi et d'organiser des équipes de courses des campagnes. Ils ont été reçus à bras ouverts, et les différents groupes sportifs de nos paroisses du Manitoba nous promettent des délégations de dangereux concurrents.

Tous ceux qui voudront participer aux courses devront être pourvus d'une carte de l'O.J2.C. On peut s'en procurer en s'adressant au comité sportif de l'O.J.2.C., ou à M. Gilles Guyot, 546, rue Langevin, Saint-Boniface.

Les coupes qui étaient entre les mains des vainqueurs de l'an dernier, ont été remises au comité et seront mises en jeu encore cette année. Elles seront sous peu en étalage chez M. Adolphe Huot, rue Provencher.

Les attractions gratuites sont nombreuses, mais une qui sera unique en son genre, sera une séance donnée par des bouffons bien stylés. Qu'on n'oublie pas d'assister à ce spectacle comique!

Ajoutons plusieurs prix qui seront donnés le dernier soir du tournoi. Sur chaque programme, distribué gratuitement, il y aura un numéro, que vous conserverez jusqu'au dernier soir. Un tirage de tous ces numéros sera fait pour clôturer la fête.

Quand vous faites affaires avec nos annonceurs, mentionnez la "Liberté".

PETITES NOTES

M. et Mme A.-J.-H. Dubuc et leurs enfants sont partis pour un mois à Winnipeg Beach.

• • •

M. le Dr et Mme Léon Benoit et leurs enfants sont de retour de Kenora.

• • •

M. et Mme J. Aubin sont de retour d'un voyage d'un mois à Montréal et New-York.

• • •

Mlle Blanche Degagné, de Kenora, de retour de l'Exposition de Chicago, a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Emile Couture.

• • •

Mlles Béatrice Painchaud, Lucienne Dussault, Berthe Marion, Anna Marion, Jeanne Painchaud et Cécile Bénard sont pour un mois à Victoria Beach.

• • •

Mlle Thérèse Deniset est partie pour Montréal.

• • •

Mlle Graziella Bertrand est rendue à Grande-Clairière, Man., où elle passera deux mois chez son frère, M. l'abbé Bertrand.

• • •

Mme Joseph Holland, après avoir passé quelques jours chez Mme Antoine Gauvin, est retournée à Warroad, Minn.

• • •

Mlle Dorothée Toupin, rue de la Morénie, recevait à un shower de variété jeudi soir, en l'honneur de Mlle Anne-Marie Mousseau, dont le mariage a eu lieu samedi.

TRIBUNE LIBRE

A propos de la Ligue de Tennis

La ligue inter-paroissiale célèbre cette année son troisième anniversaire de naissance. Trois années se sont écoulées pendant lesquelles le comité s'est efforcé de réunir tous les adeptes catholiques du tennis de la ville. Comme toutes les organisations qui commencent, la ligue a eu ses difficultés, ses problèmes à résoudre; cela n'était que naturel. Mais toutes les tracasseries qui assiègent d'ordinaire une nouvelle tentative d'organisation ont dû disparaître, s'anéantir, devant le bel esprit d'ensemble et de dévouement de la part des membres du conseil de chaque club.

Notre première année fut une des actives. Président depuis sa fondation, j'ai été témoin du travail accompli, et je profite de l'occasion pour dire aux intéressés de notre cause que c'est grâce au zèle inlassable du président d'alors du club de l'Union Canadienne, Roland Couture, et au travail acharné de notre secrétaire-trésorier actuel, Charles Gingras, si nous avons pu établir la ligue interparoissiale sur une base aussi solide. Rédiger des constitutions, organiser d'une manière définitive les rencontres, et en plus tenir un tournoi ouvert à tous les catholiques de la province pour demoiselles et messieurs, sans oublier le grand pique-nique à Grand Beach dont tous se souviennent avec plaisir, voilà les résultats de notre première année.

Ces résultats, vous l'admettrez avec moi, étaient des plus satisfaisants et de nature à encourager les membres fondateurs. L'année suivante, le club St-Ignace demandait son affiliation et c'est depuis lors que nous comptons quatre paroisses dans notre ligue catholique.

Si le travail accompli jusqu'à aujourd'hui a obtenu d'heureux résultats, il n'est pas encore parfait. Malgré les encouragements de nos journaux catholiques que je remercie publiquement pour nous avoir ouvert si largement leurs colonnes, malgré la générosité de la "Northwest Review" qui nous a donné une coupe pour les messieurs, malgré tous ces encouragements, il me semble qu'il nous manque encore quelque chose — le support des paroissiens de chaque club. Quel serait l'entrain s'il y avait foule à chacune des rencontres de la ligue! Demoiselles et messieurs qui prennent part à ces joutes s'efforceraient davantage à perfectionner leur jeu et la ligue entière en bénéficierait! Avis donc aux amateurs de tennis. Venez plus nombreux assister à nos rencontres amicales, soyez du nombre de ceux qui savent encourager leurs porte-couleurs.

Le PRESIDENT.

Un gros rhume

Le docteur est au chevet de la vieille Mary Mac Sniff qui souffre d'un gros rhume.

—Et quand vous avez senti que vous aviez pris froid, avez-vous claqué des dents?

— Je ne sais pas, Monsieur le docteur, mes dents étaient sur la table.

• • •

Bob explique

— Comment se fait-il, mon jeune ami, que votre maman soit Mme Duglois?

— Ben M'sieur, je vas vous expliquer: c'est qu'elle s'est remariée, et moi pas...

Page Féminine

LA REVUE "AMICA"

"Encore une nouvelle revue! Quand il y a déjà tant d'annales ... et de magazines ...!"

Voilà la réflexion, ou plutôt la boutade, un peu amusante qui accueillait dernièrement la suggestion que nous faisions à une dame de prendre un abonnement à "Amica".

D'abord, Madame, la revue "Amica" n'est pas une toute récente publication. Elle est jeune, soit! Elle n'a que deux ans d'existence, mais sa valeur n'a pas attendu. Si bien qu'à l'heure actuelle elle est populaire, un peu partout, et que rares sont les personnes qui l'ignorent complètement.

Ensuite, Madame, "Amica" n'entre ni dans la catégorie des magazines ni dans les annales pieuses. "Amica" est une revue à part, absolument unique en son genre, c'est le journal spécial aux amicales, d'où son nom; c'est le lien, le "fil d'or" qui nous rattache toutes les unes aux autres, nous, amicalistes, anciennes élèves des couvents canadiens-français, qui communions au même idéal après avoir puisé, à la même source, les principes qui font notre foi si vivante, et parfois si féconde!

Chaque année, ne sommes-nous pas heureuses de nous retrouver à l'Alma Mater et, ne trouvons-nous pas bien rapides ces heures d'intimité et de renouveau intérieur d'où nous sortons meilleures et plus conscientes de notre rôle de femmes chrétiennes? Car la chanson du souvenir n'est pas la seule harmonie de ce jour-là: toute la gamme des dévouements féminins s'y joint spontanément, puisque nous faisons, avant tout oeuvre sociale. Nulle n'échappe à cette mystérieuse emprise et, quand est terminée la fête du revoir, l'on se dit: "Oh! pouvoir se plonger davantage dans cette atmosphère bénie! Pouvoir communiquer souvent pour des fins intellectuelles et morales et s'assimiler, ainsi, plus parfaitement, l'esprit de notre association! Et même, étendant nos sympathies, s'unir aux groupes similaires par quelque chose de plus tangible et de plus immédiatement profitable pour chacune que le seul titre d'amicaliste fédérée, si précieux qu'il soit!"

C'est pourquoi, à ce point de vue, seront toujours insuffisants, en tant que faits isolés, non seulement les réunions annuelles de chaque couvent, mais même les congrès pléniers, d'importance capitale pourtant. Il faut que chacune de nous "vive" de la vie même des AFACC et se tienne au courant de tout ce qui les concerne. Mais qui vous renseignera régulièrement? La large hospitalité des journaux n'y peut suffire. Qui nous imprégnera de cette "vie"? Qui rendra nos volontés solidaires et nos efforts constants et plus unis? En un mot, qui entretiendra le feu sacré?

"Amica" répond à toutes ces questions et complète enfin ce qui manquait à notre rêve de confraternité. L'organe des AFACC est donc appelé à créer, entre amicalistes, cette parenté qui rapproche autour de la même table, à des heures régulières, tous les membres de la famille. Dans sa sobre mais moderne toilette, au cachet si personnel, "Amica" nous convie chaque mois à de spirituelles agapes.

Par elle, nous parvient fidèlement l'écho des activités des Associations, comptes-rendus des réunions régionales, rapports des commissions et des comités permanents. La presse est une puissance, car elle est distributrice d'idées, bonnes ou mauvaises, qui, fatalement, font leur chemin dans l'âme des lecteurs. Notre revue s'inspire de notre devise: Le rayonnement du foyer par le Christ, et sa puissance est au service des saines idées. Elle a eu l'honneur d'intéresser des plumes sacerdotales qui ont daigné y traiter certaines questions plus importantes que jamais, telles l'enseignement de l'Eglise sur le mariage, celle de réfutation des sophismes du néo-malthusianisme, celles des lectures, etc., ainsi que des pages choisies d'apologétique qui nous valurent de nombreuses et favorables appréciations.

Mais la variété ajoute au charme d'"Amica", et des articles relatifs à l'orientation des cercles d'étude, à l'économie domestique, à quelque fête particulière du mois ou à quelque événement spécial y sont de mise couramment. La poésie vient même quelquefois poser son aile gracieuse dans ses feuillets.

Donc, toute amicaliste trouvera plaisir et profit à recevoir, moyennant le léger sacrifice de cinquante sous par an, les seize pages mensuelles d'"Amica", bien remplies, bien condensées, où la matière abonde et voudrait dépasser les cadres. Que les abonnements se multiplient, que chacune fasse sa petite part de propagande, et "Amica" grandira, se développera, réalisera pleinement les ambitions admirables de sa dévouée et intelligente directrice, Mme Pineault-Léveillé, dont la plume et le coeur sont inlassables.

Dites, chères lectrices, ne serait-il pas à souhaiter que toute famille canadienne-française reçoive "Amica"? Nos associations sont entièrement dévouées au foyer. En retour, pourquoi chaque foyer ne ferait-il pas cela pour elle? Que chacune se dise: En m'abonnant à "Amica", j'aide à la diffusion des idées catholiques, j'encourage une organisation nationale, je fais le bien, tout simplement et j'apprends à remplir mon rôle de femme.

Puisse notre appel être entendu d'un grand nombre!

E.P.

LA PLUS BELLE FLEUR

"Bonjour, Suzon, ma fleur des bois . . ."

Parmi les jolies fleurs qui fleurissent dans le petit jardin, il en est une, fleur vivante et rose, qui vient à peine à la taille des orgueilleux pieds-d'alouette bleu poudre et violets, Suzanne.

Vingt-deux mois à peine. Un visage rond, des membres joufflus à la peau satinée et pleins de fossettes. Ah! des fossettes, il y en a partout: au milieu du menton, au coin des yeux un peu bridés, aux coudes, entre chaque phalanges, aux genoux. Et tout cela, bien que sans cesse exposé aux rayons du soleil, ne parvient pas à se dorer; cela reste rose, rose comme le rosier qui sent si bon, là, près de la vigne.

Suzanne vient souvent dans le petit jardin voir les belles fleu, comme elle les appelle dans son savoureux langage de bébé. Giroflées, gaillardes, renoncules, roses, sont ses amies et n'ont pour elle d'autre vocable que leur nom générique: de belles fleu qui sentent bon. Elle ne se doute pas le moins du monde que c'est elle, la plus belle fleur du parterre et qui exhale le meilleur parfum. Fleur vivace pleine de promesses: voilà Suzanne.

Suzanne comprend tout ce que les grandes personnes lui disent et lui demandent. Quand on dit devant elle des mots encore nouveaux pour ses si jeunes oreilles, elle fronce les sourcils et fait un effort visible pour saisir le sens. C'est triste de penser que plus tard, elle pourrait s'efforcer ainsi de comprendre les choses vilaines de l'existence avec lesquelles elle sera en contact. Mais aujourd'hui, quelle insouciance adorable! Vingt-deux mois seulement qu'elle a fait son entrée triomphale dans le monde des humains et presque tous les jours, depuis qu'elle sait marcher, elle fait une entrée non moins triomphale dans le monde des fleurs qu'est le petit jardin à côté.

Elle a là une tante Marie qu'elle aime beaucoup et qu'elle a affublée du très harmonieux nom de Pétante Maie. Elle a avec elle d'interminables conversations qui prouvent jusqu'à quel point Suzanne est forte déjà en instruction religieuse. Sa maman lui a appris à connaître le petit Jésus, sa mère et son père. Elle lui a dit que la Sainte Vierge s'appelait Marie, ce qu'elle a fort bien retenu. Alors, pourquoi ne pas vous servir encore tout chaud un spécimen des interrogatoires qu'on lui fait subir et d'où elle sort toujours victorieuse:

— Où est-il, le petit Jésus? lui demande-t-on.

— Patout, patout, patout, dit-elle en dirigeant ses deux petits bras dans tous les sens.

— Comment, s'appelle-t-il le papa du petit Jésus?

— Saint-Zéseph.

— Et comment s'appelle-t-elle, la maman du petit Jésus?

— Pétante Maie.

Croyant que ces deux mots ne peuvent être séparés, Suzanne a tôt fait de les réunir sans vergogne, pour désigner la mère de l'Enfant-Dieu. Celle-ci ne tiendra sûrement pas compte à ce délicieux bébé de parodier ainsi son nom.

— Qu'est-ce que tu vas faire quand tu seras grande, Suzanne, continue l'interrogateur.

— Une seu! (cela veut dire une soeur).

Pauvre chère Suzon! Il est bien tôt pour parler de ce que deviendra plus tard ma petite fleur rose et satinée qui vient à peine à la taille des pieds d'alouette bleu poudre ou violets.

JEANNE.

Sucré, Sucreries

Certains gourmets — ou soi-disant tels — affectent de mépriser les plats sucrés. Ils ont tort. Il ne faut mépriser personne. Et ces pseudo-gourmets sont encore des incomplets, si vraiment ils n'aiment dans le repas que ce qui se sert jusqu'au fromage — des sots si, aimant les entremets, ils n'osent avouer ce qui leur paraît une faiblesse.

Mais ce n'est là que fausse honte, car la plupart des hommes sont gourmands, gourmands de sucreries comme les femmes; aussi, quand vous aurez des invités, n'oubliez pas de soigner la partie sucrée du menu. Les neuf dixièmes des convives y feront honneur, quel que soit leur sexe.

Et dans le menu de tous les jours, n'oubliez pas davantage le plat sucré. C'est le plat par excellence de l'ouvrier, mais c'est aussi celui du sportif — et tous doivent l'être. C'est donc le plat qui convient à tous.

On fait au sucre, aux sucreries, de graves critiques, que nous allons examiner une à une:

Le sucre abime les dents, bonbons et gâteaux abiment l'estomac; le sucre favorise le cancer.

celles qui ne sont pas régulièrement

Le sucre n'abime de dents que brossés. Certes, les aliments sucrés dentaires donnent lieu à des fermentations acides. Mais les autres aliments aussi. Brossons les dents après chaque repas, et il ne séjournera rien. On pourrait même remarquer que le sucre, soluble dans la salive, séjournera moins longtemps que l'amidon.

Donc, de ce premier grief il ne subsiste rien.

Le sucre, les bonbons, les gâteaux n'abiment l'estomac que si l'on en consomme en quantités industrielles, et surtout en dehors des repas. La petite femme à qui l'on a offert plusieurs livres de chocolat et de marrons glacés au jour de l'an, et qui les croque en deux ou trois jours, ne devra pas s'étonner d'une crise douloureuse.

Par contre, les entremets, bonbons ou gâteaux consommés au repas, et pris en quantité raisonnable (cette quantité étant extrêmement variable d'un individu à l'autre), ne sont nullement nocifs à l'estomac.

Au moins tant qu'ils sont faits avec des denrées de choix. Trop souvent, en effet, le pâtissier peu scrupuleux, emploie pour la confection une série d'ersatz peu recommendables.

Le beurre est remplacé par de la margarine, les oeufs frais par des oeufs qui n'ont plus qu'un très vague souvenir de la poule qui les avait peut-être pondus. J'en passe.

Mais si l'artisan a été consciencieux, à plus forte raison, si le plat sucré est l'oeuvre de la maîtresse de maison ou tout au moins confectionné sous sa surveillance, alors... vivent bonbons et gâteaux!

Reste l'histoire du cancer: Je ne m'attarderai pas à la discuter ici: ce n'est pas le lieu d'ouvrir une discussion purement médicale. Je prétends simplement que cette accusation ne repose sur aucune preuve sérieuse, mais uniquement sur des impressions. Pour ma part, j'ai l'impression exactement contraire. Mon impression ne vaut ni plus ni moins qu'une autre.

Et en attendant que le fait soit entré dans la science, je mange du sucre.

SURVEILLANCE

Oh! ces deux mois de liberté pendant lesquels nos écoliers n'ont rien à faire qu'à s'amuser et... à nous faire enrager, quelle surveillance ne faut-il pas exercer pendant leur cours, afin d'empêcher les enfants de mettre à exécution tous les plans connus qui leur passent par la tête?

L'enfance est aisément malfaisante (cet âge est sans pitié) et trop souvent des idées saugrenues naissent dans les jeunes cerveaux.

Les petits gars, bien plus que les fillettes, ont besoin d'une surveillance attentive; ils sont trop enclins à jouer des tours pendables, rien que pour s'amuser, sans penser un instant aux conséquences que peut avoir leur gaminerie.

Celui qui déclanche le mécanisme d'un avertisseur d'incendie, dans le but de voir accourir les pompiers, ne se rend sûrement pas compte de la mauvaise action qu'il commet. Non seulement il dérange et cause une fatigue inutile à des hommes qui ont, en tout temps besoin de la plénitude de leurs forces, mais il peut causer de réels dommages, si un véritable incendie éclate pendant la course inutile des pompiers.

Un autre jeu, bien amusant, est celui qui consiste à sonner aux portes ou à téléphoner de fausses commandes à l'épicier ou au boucher. Je n'ai pas besoin d'insister sur les conséquences.

Il faut surveiller attentivement les enfants en liberté, et cela, dans leur propre intérêt. Je sais bien qu'en ville, il est malaisé de prendre ses ébats, même dans les rues où la circulation n'est pas très intense, car il passe toujours assez d'autos, de voitures ou de motocyclettes pour se faire écraser, et qu'il faut tout de même que les petits bougent, mais il faut qu'ils aient toujours, devant eux, une personne responsable qui pense à ce qu'ils ne peuvent prévoir.

Les accidents arrivent toujours quand la surveillance se relâche. Un enfant joue à la balle sur le trottoir; son jouet lui échappe des mains et roule dans la rue; il court après et se fait écraser. Manque de surveillance.

Un bébé joue sur le balcon, sous les yeux de sa mère. Soudain, celle-ci se lève et rentre à la maison, laissant sa chaise libre. L'enfant monte dessus, se penche, tombe et se tue. Si la jeune femme avait eu la précaution de rentrer sa chaise, l'accident n'aurait pas eu lieu.

Le danger guette continuellement l'enfance, dont, il faut bien l'avouer, la témérité est le principal auxiliaire. Il faut craindre pour les petits gars qui vont en pique-nique au bord de l'eau. On se doute bien qu'à un certain moment la fraîcheur de l'eau les attirera et qu'ils se baigneront, sans prendre garde au laps de temps écoulé entre les repas et le plongeon. D'autres allumeront, sous bois un feu de brindilles, qu'ils négligeront d'éteindre et qui se propagera.

Les enfants qui se noient, se font écraser, tombent par la fenêtre, se tuent en maniant des armes à feu, s'empoisonnent ou se brûlent sont les victimes de la négligence ou de l'insouciance de leurs parents.

Sous prétexte que le mot vacances est synonyme de liberté on relâche la surveillance: c'est autant de trouble évité. Puis, quand un accident est arrivé, on crie, on pleure, en gémissant: si j'avais su!

C'est pitoyable, en effet, mais cela ne remédie rien. Un peu d'attention aurait tout évité, si on avait voulu.

Et on pourrait, parodiant le fabuliste, terminer ainsi "La Mort choisissant un premier ministre":

Dès ce moment la Mort n'hésita plus
Elle choisit la Négligence...

Odette LOLIGNY.

Recettes de bonheur

Nombreuses sont celles qui vous écrivent leurs chagrins et leurs joies. Sans vous raconter ma vie de ménage—les gens heureux n'ont pas d'histoire—je désirerais donner quelques recettes de bonheur à mes soeurs moins fortunées.

J'ai trouvé la première dans une revue anglaise: On conseille aux époux de prendre une heure par semaine pour discuter leurs griefs. Dès que survient un incident désagréable, la femme en prend note et garde un silence prudent. L'heure de la discussion arrivée, chacun étant de sang-froid, ce qui paraissait un gros nuage n'est plus qu'un petit point noir dont on rit ensemble,—tout en prenant la ferme résolution de n'y plus revenir.

Pour celles qui succombent sous un fardeau trop réel, que ne lisent-elles tous les matins, la messe de mariage. Elles y puiseront une force inespérée. L'Eglise est si tendre pour la jeune épouse! Bénédictions, souhaits de bonheur, conseils, tout s'adresse à celle qui devra être: "aimable comme Rachel, sage comme Rebecca, de longue vie et fidèle comme Sara". Après une lecture recueillie des paroles liturgiques qui ne se sentirait élevée au-dessus de bien des misères, et prête à recommencer avec un nouveau courage la journée de l'Epouse remplie de mérites devant Dieu".

Une erreur commune aux jeunes femmes est de prendre au pied levé toutes les paroles du mari. Les hommes sont si gauches! Avec l'intention de faire un compliment, ils froissent parfois nos sentiments les plus délicats, tout étonnés de voir une moue ou des larmes quand ils espéraient faire éclore un sourire! Corrigeons gentiment la phrase malencontreuse et remercions quand même... pour l'intention.

Et puis, n'oublions pas de redire souvent à notre mari qu'il est le meilleur des hommes, le plus charmant, même et surtout quand nous sommes de mauvaise humeur et que nous voudrions lui crier: "Mais, mon pauvre cher, tu n'es qu'une buse!"

Un mari est ce que le fait sa femme, mais c'est une oeuvre de choix qui nécessite beaucoup d'amour.

HUGHETTE.

L'AMITIE

Nous avons déjà plusieurs fois parlé de l'amitié, cette chose exquise "si commune de nom", si rare en fait. Aujourd'hui, je voudrais vous mettre en garde contre un travers qui déforme ce sentiment, en lui enlevant le caractère d'abnégation qui doit en faire son prix et son charme.

Trop souvent en effet l'égoïsme, si naturel au coeur humain, se refuse à perdre ce qu'il croit être "ses droits", oubliant trop ceux de l'ami.

Si cet ami nous donne sans compter son dévouement, sa tendresse, le précieux appui de ses conseils, il est rare que la réciprocité complète de ces dons existe: Ici on a soif de se répandre, là, on est avide de recevoir.

Ce fortifiant bienfait de l'amitié, on cherche à le monopoliser, sans calcul peut-être, mais sans s'inquiéter de savoir si l'ami n'a pas besoin des biens que nous réclamons pour nous-même.

Observons. Dans les cas voisins, nous verrons presque toujours l'un des amis donner plus que l'autre. Nous-mêmes, n'avons-nous pas quelques reproches à nous faire dans nos rapports d'amitié? N'y manifestons-nous pas un peu de cet égoïsme inconscient qui veut "tirer le plus possible à soi"? Nous causons? Mais est-ce là un échange complet de confidences? une sollicitude égale de part et d'autre au sujet des besoins, des désirs, des peines?..... N'est-ce pas notre "moi", notre moi toujours, qui revient, nos soucis qui sont détaillés avec une minutie extrême? Notre soif d'expansion nous fait trop oublier la douceur que pourrait éprouver notre ami à se confier à nous.

En somme, dans nos amitiés c'est trop souvent nous seuls que nous aimons, nous seuls que notre égoïsme recherche et nous serions bien surpris, si l'on nous affirmait que, de ce fait, nous ne savons pas vraiment aimer.

L'amitié réelle, profonde, est moins un désir de trouver un profit, que celui de servir. Elle doit nous porter à nous occuper, avant les nôtres, des intérêts et de la consolation d'autrui. Elle doit, à côté des confidences qu'il est si bon de faire, laisser la place à celles qu'il est si doux de recevoir.

Ne la considérons donc pas cette amitié, comme la "bonne petite affaire" dans laquelle nous avons tout à gagner, mais comme une association où il y a, réellement, part à deux: part à deux pour supporter les peines, comme à l'occasion pour partager les joies.

Dans la douceur de nous épancher, de verser dans un coeur sûr nos angoisses et nos chagrins, nous demandons-nous si l'ami qui nous écoute si patiemment, si affectueusement, n'aurait pas quelque chose à nous dire, un secret lourd à nous confier, des inquiétudes à faire apaiser, des larmes, peut-être, à faire essuyer?

Que nos amitiés soient réellement des échanges. Tout doit y être réciproque: la confiance, les conseils, l'appui. Ce n'est qu'à ce prix d'ailleurs qu'elles seront vraiment douces, vraiment sincères, véritablement profitables aussi. Elles stimuleront alors en nous tous les généreux sentiments: la bonté, l'oubli de soi. Elles rendront aussi plus profond notre coeur, plus courageuse notre action, puisque nous serons prêts à tous les héroïsmes pour prendre en main la cause chère qu'on nous aura confiée.

Colette a un gros rhume

— Tu n'iras pas à l'école aujourd'hui, lui dit sa mère, mais tu feras tes devoirs à la maison.

Colette, pleurant. — Alors, cela n'est pas la peine d'être malade.

La maîtresse, expliquant. — La France est un hexagone. Trois de ses côtés sont baignés par la mer et les trois autres...

— Sont baignés par la terre, lance Jacqueline.

JOYEUSE FETE!

20 juillet

Solange Garand, Dunrea, 10 ans.
Anne Camiré, Saint-Norbert, 9 ans.

21 juillet

Daniel Vermander, Saint-Boniface, 8 ans.
Lucille Bourgouin, Transcona, 11 ans.

22 juillet

Madeleine Dedieu, Haywood, 2 ans.

23 juillet

Cécile Savage, Fisher Branch.
Hortense Jeanson, Lorette.
Lucille Cayer, Mariapolis, 11 ans.
Joséphine Saint-Germain, Saint-Norbert.

24 juillet

Anna Théroux, N.-D. de Lourdes.
Hilaire Chabauty, N.-D. de Lourdes.
Marcelle Piché, Fannystelle, 12 ans.

25 juillet

Doria Benoit, Mariapolis, 13 ans.
Léon Gaudry, Lac du Bonnet.
Annette Vouriot, Saint-Norbert.

26 juillet

Sylvio Labossière, Saint-Léon, 11 ans.

Notre-Dame-de Lourdes
le 6 juillet 1933.

Bien chère Mère-Grand,

Votre touchant appel du mois de juin au nom du Sacré-Coeur, a fait battre de joie notre petit coeur, et avec l'encouragement de nos maîtresses nous nous sommes mis à l'oeuvre afin de donner à Jésus une preuve de notre amour.. Je suis donc très heureuse de pouvoir vous dire que nous avons fait 621,652 Invocations durant le mois de juin.

Merci, chère Mère-Grand, de nous avoir donner ce nouvel encouragement de travailler au règne de Jésus. Qu'il vous le rende Lui-même!

Votre petite-fille très aimante,

Jeanne MULLER.
Ecole de Notre-Dame-de-Lourdes.

RECETTES

La salade. — Ce légume délicat doit être absorbé sans être coupé, petit exercice qui n'est pas toujours commode à réussir également. Pour réduire le volume de la feuille de salade, afin que son introduction dans la bouche ne soit pas un geste disgracieux, on la replie une ou plusieurs fois, suivant la dimension de la feuille, avec la fourchette de la main droite, secondé à peine avec le petit fragment de pain tenu de la main gauche.

La salade est souvent servie dans une petite assiette placée à gauche de l'assiette principale; c'est là que la fourchette va chercher chaque feuille verte avant de la porter à sa bouche de manière à manger alternativement le rôti et la salade.

Pour empêcher la sauce mayonnaise de tourner. — Il faut avoir soin de ne pas séparer complètement le jaune de l'oeuf du blanc. Il suffit qu'il reste un peu de blanc pour empêcher matériellement la sauce de tourner. On peut même refaire une sauce manquée en mettant au fond d'un bol un peu de blanc d'oeuf sur lequel on verse peu à peu la sauce manquée en tournant doucement.

Nettoyage du cuivre et de l'argent. —Au lieu de se servir d'eau de cuivre, qui est un poison violent, on nettoie parfaitement le cuivre avec des feuilles et des queues d'oseille.

Le même procédé se recommande pour blanchir l'argenterie noircie par les oeufs.

Taches de thé. — Pour nettoyer une nappe qui a des taches de thé, il n'est rien de tel qu'un mélange de vinaigre et de sel.

Thé à la glace (A l'américaine)—Couler du thé chaud dans des verres au tiers remplis de glace pilée, ajouter du sucre et du jus de citron, au goût. Garnir chaque verre d'une tranche de citron.

Pour varier, on peut substituer le jus d'orange au jus de citron et garnir d'une tranche d'orange.

Punch aux fruits (50 convives) — Ingrédients: 1 tasse d'eau; 2 tasses de sucre; 1 tasse de thé infusé; 1 pinte d'eau de seltz, 1 tasse de jus de citron; 2 tasses de sirop de sirop de fruits (fraises, etc.); 2 tasses de jus d'orange; eau glacée; 2 tasses ananas écrasés; 1 tasse de cerises Maraschino.

Procédé: Faire bouillir l'eau et le sucre 5 minutes; ajouter le thé, le sirop de fruits, le jus de citron, le jus d'orange, l'ananas et laisser reposer 30 minutes; couler et ajouter de l'eau glacée de manière à faire 1½ gallon de liquide; ajouter les cerises et l'eau de seltz.

Service: — Servir dans des bols à punch avec un gros morceau de glace.

Sirop de cerises (A grappes)—Ingrédients: 4 liv. de cerises, 2 tasses d'eau, 2 liv. de sucre.

Procédé: 1) Ajouter l'eau aux cerises et faire jeter quelques bouillons; 2) passer au tamis et ajouter le sucre; 3) bouillir jusqu'à ce que le sucre soit bien fondu; 4) refroidir et embouteiller.

Service: — Servir une partie de sirop dans deux parties d'eau.

Pop-Overs—Ingrédients: 1 tasse de farine, ¼ c. à t. de sel, ⅞ tasse de lait, 2 oeufs bien battus, ½ c. à t. de beurre fondu.

Procédé: 1) Tamiser le sel et la farine; 2) ajouter graduellement le lait, les oeufs et le beurre; 3) battre 2 minutes avec le fouetteur et verser dans des petits moules beurrés; 4) cuire 30 à 35 minutes dans un four chaud pour commencer, et diminuer la chaleur quand les pops overs commencent à brunir.

Petits pois à la française—1 pinte de petits pois bien frais; 1 tête de laitue; 4 c. de laitue; 4 c. à table de beurre; 2 oignons nouveaux; 1 c. à thé de sucre; 1 branche de sarriette ou 1 bouquet de persil; 1 pincée de sel; ½ tasse de crème fraîche à volonté.

1.—Mettre dans la casserole la moitié du beurre, les petits pois, la laitue, les oignons, le persil et le sucre; assaisonner et couvrir. Laisser mijoter 20 à 25 minutes, remuant de temps en temps pour que la préparation ne brûle pas. Au besoin ajouter un filet d'eau.

2.—La cuisson terminée, enlever le bouquet, la laitue, lier avec la crème et le reste du beurre, ou avec le beurre seulement et servir chaud.

Voilà le premier, l'indispensable régénérateur du système nerveux! Il consiste à remonter le torrent de nos inclinations. C'est le sacrifice.—Jacques d'Arnoux.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LAURIER

Décès de M. Paul Pierquin
Imposantes funérailles

Après une pénible maladie supportée avec patience et résignation, muni des sacrements de notre mère la Sainte Eglise, entouré de soins débordants d'affection et d'amour filial, M. Paul Pierquin est décédé vendredi le 7 courant à 6 h. 30 au presbytère de Laurier, à l'âge de 76 ans.

Le défunt naquit à Reims (Marne), le 223 avril 1857. Il quittait la belle France avec son épouse en 1908 pour venir vivre au cher Canada avec son unique fils, M. le curé Maurice Pierquin.

Quand le glas funèbre nous annonçait que le vénérable vieillard venait d'entrer dans son éternité, grande fut la surprise, triste et profonde fut l'émotion. Par sa bonté, sa politesse, sa distinction naturelle et ses nombreuses qualités du coeur et de l'esprit, il s'était acquis le respect et l'amitié de tous ceux qui l'ont connu. Nombreux furent ceux qui vinrent prier dans la chambre mortuaire et poser une dernière fois leurs regards sur cette figure vénérable respirant le calme et la sérénité.

Comme témoignage de sincère attachement, plusieurs personnes ont versé leurs honoraires de messes pour le repos de l'âme du regretté défunt et déposé près de sa dépouille mortelle de riches bouquets spirituels auxquels venait s'ajouter le suave parfum de superbes gerbes de fleurs naturelles.

Les funérailles ont eu lieu samedi à 10 heures. Un long cortège d'amis quittait la résidence mortuaire pour se rendre à l'église Notre-Dame des Victoires où un service solennel a été chanté par M. le curé A. Roy de Ste-Amélie, assisté comme diacre de M. le curé A. Théoret, de Ste-Rose-du-Lac, et sous-diacre M. le curé H. Dansereau, de McCreary.

On remarquait dans le choeur la présence de M. le Curé C.E. Lynch, de Brandon, qui fit le sermon de circonstance. Ses paroles toutes de foi et d'espérance furent comme un baume consolateur versé dans le coeur des nombreux assistants.

Les porteurs étaient MM. H. Fradette, A. Trottier, H. Gamache, A. Gamache, A. Soquet, A. Boudreau.

Après la cérémonie funèbre à l'église, les restes du vénéré défunt furent transportés à Grande Clairière où un Libera fut chanté. L'absoute fut donnée par M. l'abbé Jacques Bertrand, accompagné de M. l'abbé Harold Roy. Là comme ici, ses amis nombreux et sincères s'étaient empressés de se rendre près de cette tombe dans laquelle reposait le vieillard pacifique qu'ils avaient connu et aimé autrefois. La sépulture se fit dans le cimetière de ce petit village, à l'endroit même où tant de fois il avait dirigé ses pas pour aller déposer une larme, une prière sur la tombe de son épouse bien-aimée.

Nous avons la consolation que son exemple demeure comme une bénédiction sur notre petit village de Laurier où il a vécu en fidèle adorateur du Dieu de l'autel.

Que M. le Curé Pierquin veuille bien agréer l'expression de nos profondes sympathies, de nos vifs regrets et l'assurance de nos pieux suffrages en faveur de l'être cher qu'il pleure et que nous regrettons avec lui.

* * *

Nos sincères félicitations à nos élèves. Les résultats du Concours français furent très brillants et nous remercions nos dévouées religieuses et nos institutrices.

* * *

Bien des fêtes se sont déroulées dans l'Eglise de Notre-Dame-des-Victoires durant les mois de mai et de juin: couronnement de la Sainte Vierge, première Communion Solennelle, etc. Occasions de manifester sa foi en Jésus-Eucharistie et son amour vis-à-vis notre bonne Mère du Ciel.

* * *

Plusieurs de nos paroissiens sont partis en vacances. Les uns à Montréal, Mme Robert, et Miles Claire et Pauline Laurier; leur frère Adélard les accompagne. Les autres: M. W. Aubin et son fils Marcel à l'exposition de Chicago; Simone, dans la province de l'Ontario; Mme Veuve Boisvert, M. et Mme Eugène Assailly, avec M. Henri Doucette, sont partis en auto pour une longue randonnée de plusieurs semaines.

Nos Révérendes Soeurs, elles aussi, sont parties. Rév. Soeur Directrice et trois de ses compagnes suivent la retraite à Duck Lake, Sask. Révérende Soeur Thérèse de Jésus et Sr St Allaire sont à St-Hyacinthe et Sr Téréaa profitera de son séjour dans l'Est pour visiter sa famille et prier sur la tombe de sa chère mère décédée il y a quelque temps.

* * *

M. le Curé, à l'occasion de la mort de son cher père, remercie toutes les personnes qui lui ont témoigné tant de sympathies aussi bien à Laurier qu'à Grande Clairière. Là, toutes les missions d'autrefois étaient bien représentées: Hartney, Belleview et Deleau. Aussi des anciens paroissiens résidant à St-Maurice, Sask. D'Oak Lake, M. le curé H. Roy, avec sa bonne mère et sa soeur Eola, ont tenu à assister aux funérailles du cher disparu.

M. et Mme Jean Masson, M. et Mme Léon Roy et M. G. Gatin, de St Boniface, sont venus à la maison mortuaire et ont assisté au service de M. Pierquin. M. curé fut très touché de cette visite.

M. Phil. Coutu, entrepreneur des pompes funèbres, a fait preuve d'un grand dévouement. Venu à Laurier, en promenade, après s'être mis au service de M. le curé, il retourna à St-Boniface pour revenir dans la nuit à Laurier et conduire M. Pierquin au cimetière de Grande Clairière.

Tous les assistants au service ont admiré la décoration des autels et comme nous le disait M. le Curé dimanche dernier, nos bonnes religieuses ont droit à nos sincères remerciements et une fois de plus ont prouvé leur délicatesse et leur savoir-faire.

* * *

Le pique-nique fut bien réussi. M. le Curé peut compter sur ses braves paroissiens. Ils savent se dévouer et se donner.

DUNREA

Examens finaux du mois de juin à l'école St-Félix

Grade VIII—
Angèle Légaré, 84.5%

Grade VII—
Lucien Boulet, 78%; Jeanne Légaré, 76%.

Grade VI—
Claire Boulet, 72%.

Grade V—
Blanche Légaré, 80%; Jules Légaré, 73%.

Grade IV—
Yvonne Boulet, 84%; Marcel Boulet, 82%; Elisabeth Boulet, 69%; Félix Boulet, 58%.

Grade III—
Thérèse Légaré, 78%; Raphaël Légaré, 73%; Annette Boulet, 69%.

Grade II—
Napoléon Boulet, 82%; Gertrude Boulet, 80%; (Armand Bisson, 79%; Irène Bisson, 74%), Gr. II Junior.

Grade I—
Gabrielle Boulet, 65%. Cours préparatoire, Laurent Boulet.

SOMERSET

Naissance

M. et Mme Elzéar Lavoie font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie-Dolorès, née et baptisée le 8 juillet. Parrain et marraine: M. Paul Sala et Mme Isabelle Magne.

OTTERBURNE

En pique-nique

Le mercredi 12 courant, nous avons eu le plaisir de recevoir M. le curé Gagnon, de Letellier, et ses enfants de choeur. Ils étaient 16, conduits par MM. Gagnon, Saurette et Graveline. Après le dîner sous bois, ces jeunes ont visité les divers départements de la ferme. Une partie de balle-au-camp improvisée a terminé la journée.

Manitoba Beekeepers' Association

Une circulaire aux membres de l'Association des apiculteurs du Manitoba annonce pour le 20, jeudi, une journée apicole dans la région de St-Pierre. Dans l'après-midi le point de ralliement sera à la Maison Saint-Joseph, vers 2 h. Cette circulaire est signée par le Rév. J.A. McConnell, président, et M. L.T. Floyd, secrétaire-trésorier. L'on s'attend à ce que l'hon. J.D. McGregor, lieutenant-gouverneur du Manitoba, et l'hon. Albert Préfontaine, notre député provincial, soient présents et adressent la parole. Les autres orateurs seraient le Père Lesage, C.S.V., directeur; M. l'abbé A.J. Laurin, curé de St-Adolphe; le Frère Thomas Pineault, un des directeurs de l'Association; M. J.-F. Lafrance, agronome, et le Prof. A.V. Witchener.

Dans l'avant-midi, le ralliement se fera au village de St-Pierre, où se prendra le dîner.

* * *

Nous avons reçu, trop tard pour cette semaine, le compte rendu des fêtes du jubilé d'argent d'une religieuse du convent.

LETELLIER

M. Georges Duval, sa soeur, Mlle Mathilda Duval, leur nièce, Mlle Doris Laroche, et M. Raymond Desaulniers, tous de Woonsocket, R.I., sont en visite chez leur cousine, Mme Amable Dupuis. Ils ont fait le voyage en auto et ont dû traverser onze Etats avant de se rendre à Letellier.

M. Georges et Mlle Mathilda Duval sont des anciens paroissiens de Letellier, et ils se proposent de visiter plusieurs endroits du Manitoba, avant de se remettre en route pour le Rhode Island au mois de septembre.

* * *

M. et Mme Théodore Gauthier, de Prud'homme, Sask., ont passé une quinzaine de jours en visite chez M. Joseph Parent.

BRUXELLES

Lors de la confirmation des enfants par Son Excellence Mgr Guy, M. et Mme Jean Hacault ont été parrain et marraine.

* * *

M. et Mme Georges Simoens sont de retour de leur voyage de noces à Winnipeg.

Le R.P. Lemmons, autrefois d'Ozone Park, est de passage au presbytère.

Révérende Soeur Monica, Ursuline d'Ozone Park, est arrivée au couvent de Bruxelles.

Mlle A. Dubuc, qui a passé deux semaines de vacances à Winnipeg et St-Norbert, est de retour parmi nous.

M. et Mme L. Lanouette ont l'honneur de vous faire part de la naissance d'un garçon.

SAINT-NORBERT

C'est avec un vif regret que tous les paroissiens de St-Norbert apprirent la mort de Mme Harriette Campeau, survenue dimanche le 9 à l'hôpital de la Miséricorde.

Mme Harriette Compeau, née Boisvert, est née le 30 juin 1869 au Georgins Township, Ontario du mariage d'Anthony Boisvert et d'Angéline Laforce. Elle vint au Manitoba il y a 30 ans, et deux ans plus tard épousa en secondes noces William Campeau à St-Norbert où elle résida toujours depuis.

La foule nombreuse qui vint prier à son corps et assister à son service de requiem était un témoignage frappant de l'estime dont jouissait cette grande chrétienne. Par son humilité, sa vertu, sa charité et sa douceur, elle s'était gagné les coeurs de tous les paroissiens. Elle était membre de la société de Ste-Anne.

Après la levée du corps par M. l'abbé Chamberland, le convoi funèbre se rendit à l'église du village. Le service fut chanté par le même. M. l'abbé L. Primeau assistait au choeur. Le deuil était conduit par son époux, M. William Campeau, sa fille, Elisabeth, ses petites-filles, Sarah, Mary et Louise Sherwood et son petit-fils Frank Sherwood. Un fils, Henri, n'a pu venir d'Ontario pour le service. Dans le cortège qui suivit on remarquait plusieurs parents et de nombreux paroissiens.

Le corps repose dans le lot de la famille au cimetière de la paroisse.

* * *

Les familles William Campeau et James Sherwood désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies dans leur deuil récent.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Naissances

Le 5 juillet, trois petits anges, enfants de M. et Mme Emile Désorcy, prenaient leur vol vers le ciel après avoir vécu juste assez pour recevoir la grâce du baptême.

Pique-nique des enfants

Le 12, les enfants de choeur ont fait leur pique-nique traditionnel. Cette année leur nombre fut augmenté par les enfants qui avaient assisté plus régulièrement à la messe les jours de semaine. Belle récompense qui en stimulera plus d'un l'an prochain!

La journée fut vraiment belle. La température fut bien clémente et les enfants, après avoir pris leurs ébats sur terre et dans l'eau, sont revenus enchantés de leur journée.

Décès de M. Laurent Tougas

Samedi, le 15, avaient lieu les funérailles de M. Laurent Tougas, décédé à l'âge de 72 ans, après une longue maladie soufferte en vrai chrétien.

Le service fut chanté par le R.P. Laplante, curé, assisté de MM. les abbés L. Primeau et L.-A. Fortin, comme diacre et sous-diacre. On remarquait au choeur S.E. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface, Mgr W.L. Jubinville, P.A., V.G., le R.P. Comeau, O.M.I., cousin du défunt, les RR. PP. J.-O. Plourde, O.M.I., Isaïe Desautels, O.M.I., Denys Jubinville, O.M.I., et M. l'abbé Alphonse Laurin, curé de St-Adolphe.

Le défunt étant membre de la Ligue du S.-C., le conseil portant les insignes de deuil était au complet et une grande partie des Ligueurs assistaient au service.

M. Laurent Tougas fut vraiment un chrétien convaincu, donnant depuis plusieurs années l'exemple de la communion quotidienne. Il laisse pour le pleurer son épouse, née Rosanna Choquette, sept garçons et cinq filles dont trois religieuses de la congrégation des Soeurs Grises.

Pèlerinage de Lorette

Dimanche le 16, dans l'après-midi, au son des cloches, M. l'abbé C. St-Amant, curé de Lorette, suivi de ses paroissiens, entrait dans l'église pour faire son pèlerinage. Le R.P. Curé souhaita la bienvenue aux pèlerins et après une petite heure de dévotion privée, il y eut les exercices du pèlerinage: sermon, procession, bénédiction du St-Sacrement et vénération de la relique de Ste Anne.

On a compté 46 autos et à peu près 300 pèlerins. L'autobus de M. Duguay était aussi à la disposition des pèlerins. Puissions-nous voir cet été de ces pèlerins pieux et nombreux priant avec foi aux pieds de la bonne sainte Anne!

* * *

Le Dr Tweed, dentiste, sera à l'hôtel de SteAnne, samedi, le 29 juillet.

SAINT-CLAUDE

M. et Mme Michel Normandeau ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis, la naissance d'une fille, née le 20 juin et baptisée sous les noms de Marie-Thérèse-Alice. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Normandeau, de St-Boniface, oncle et tante de l'enfant.

SAINTE-ELISABETH

M. et Mme Maximilien Colette ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un garçon né le 19 à l'hôpital de St-Boniface et baptisé sous les noms de Joseph-Rodolphe-Roger. Parrain et marraine, M. et Mme Rodolphe Péloquin, oncle et tante de l'enfant.

Liste des gagnants du concours "Chrysler" de l'A.C.J.C.

1er prix, No 88851: J. Alphonse Rochette, 12, rue Dollard, St-Romuald, Co. Lévis, Qué.
2ème prix, No 62784: Donat Poirier, Cornwall, Ont. R.R. No L, Boite 85.
3ème prix, No 137318: M. l'abbé O. Bélanger, ptre curé, Luskville, Qué.
4ème prix, No 10079: An. Durado, 7018 De Laroche, Montréal.
5ème prix, No. 119493: H. Thivierge, 655, Craig Ouest, Montréal.
6ème prix, No 82151: W.J. Proulx, 6417, St-Denis, Montréal.
7ème prix, No 10623: R. Latour, 231, Parc G.-E. Cartier, Montréal.
8ème prix, No 29826: Mlle Irène Riendeau, 4473, rue Delorimier, Montréal.
9ème prix, No 124606: Mlle Cécile Brochu, Cap St-Ignace, (Montmagny), Qué.
10ème prix, No 37962: A. Comtois, 4553, rue Cartier, Montréal.
11ème prix, No 2983: M. Rachel Trudeau, Actonvale, Qué.
12ème prix, No 126192: M. l'abbé Louis Morneau, ptre vic., St Hélène de Kamouraska, Qué.
13ème prix, No 53625: H.O. Bélanger, 1246, Ste-Catherine O., Montréal.
14ème prix, No 144753: Auguste Voisin, St-Pascal de Kamouraska, Qué.
15ème prix, No 58557: Paul-Emile Ruel, Casier Postal 363, Québec, Qué.
16ème prix, No 116484: Mlle Ant. Malo, 4872, rue St-Denis, Montréal.

L'intelligence de la femme

— Dieu merci, la femme n'a pas l'intelligence de l'homme, elle a la sienne, ce qui vaut beaucoup mieux, a dit Mme Yvonne Sarcey.

Or, voici que le chanoine Coubé, un des tout premiers prédicateurs de France, a fait dernièrement une conférence, laquelle avait pour sujet: "L'intelligence de la femme".

— La femme est-elle aussi intelligente que l'homme? lui ai-je demandé.

— L'intelligence de la femme est substantiellemnt la même que celle de l'homme. Mais elle en diffère par une certaine tournure de pensée.

"L'homme est un raisonneur; la femme, encore que très capable de raisonner et fort bien, est plutôt une intuitive. L'homme excelle dans le raisonnement fondé sur l'observation impartiale des faits et qui va du connu à la conquête de l'inconnu: aussi toutes les grandes inventions scientifiques et économiques sont signées par des hommes.

"La femme n'aime pas à s'assujétir à nos syllogismes; son esprit vif, sémillant, vole tout droit vers la vérité, sans toujours passer par les prémisses ou en se contentant de les effleurer. Elle a l'intuition du vrai, du beau et du bon. Elle l'affirme et n'aime pas à le discuter.

— Elle n'aime pas discuter!

— Non! J'entends: discuter selon les règles de la logique. Elle procède à coups d'affirmations. Elle va d'une affirmation à l'autre. Commencez un raisonnement: elle vous arrêtera dès le début pour approuver ou désapprouver, sur le seul énoncé de ce début. Pour tout dire, elle commencerait aussi bien un raisonnement par la fin, le développant à rebours.

"Elle adore les pensées brillantes, détachées, qui sont des jugements intuitifs, la phrase d'album qui brille sur une page blanche satinée comme une jolie bague sur une jolie main.

"L'intention est sans doute un acte de l'intelligence, mais le coeur y a souvent une large part. La femme est une intuitive doublée d'une sensitive, ce qui fait son charme, mais aussi parfois sa faiblesse, car elle donne trop souvent au sentiment la place qui devrait revenir à la sensibilité, à une sensibilité mesurée. Or le sentiment est sujet à l'illusion quand il n'a pas pour correctif la critique sévère du raisonnement.

"Le raisonnement masculin est plus lent que l'intuition féminine, mais plus sûr; il fait la supériorité de l'homme dans les joutes oratoires parlementaires et dans les tractations politiques. L'intuition est plus brillante, plus prime-sautière, plus fine, surtout dans la conversation, où la femme met tant de grâce. Le salons historiques célèbres, depuis la marquise de Rambouillet jusqu'à Mme Récamier, Mme Swetchine et au delà, étaient présidés par des femmes qui y maniaient l'éventail comme un sceptre.

"La lettre, qui est la conversation écrite, est un champ littéraire où mainte femme, après Mme de Sévigné, a remporté des succès du meilleur aloi.

Preuve irréfutable

— Mon petit Bob, je ne m'étonne pas que tu aies mal aux dents avec tous les bonbons que tu manges!

— Tu te trompes, maman. Ce ne sont pas les bonbons, et la preuve, c'est que je les mange avec toutes les dents, et qu'il n'y en a qu'une qui me fait mal.

LE CHANGE

18 juillet

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	5.0130
Franc français	0.0590
Franc belge	0.2099
Franc suisse	0.2919
Lire italienne	0.0794
Couronne suédoise	0.2588
Couronne norvégienne	0.2520
Couronne danoise	0.2248
Mark allemand	0.3602
Courone hollandaise	0.6080

LE MARCHE

18 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—

Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$2.75—$3.75
Ordinaires	$1.50—$2.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.75—$5.00
Moyens	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.50—$4.50
Moyennes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.25
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.75—$5.50
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$2.00—$2.25
Moyennes	$1.25—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$3.75—$4.25
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$6.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$5.50
Très pesants	$4.00
Légers et maigres	$5.50

Truies No 1	$4.00
Truies No 2	$3.00
Inférieurs	$2.75
Verrats	$1.50—$2.25
Agneaux—	
Bon poids moyen	$7.00—$7.25
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons—	
Bons, poids moyen	$1.50—$1.75
Ordinaires	$2.00—$3.00
Bons, pesants	.75—$1.00

PRODUITS

Beurre—

Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	18½—19

Oeufs—
(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	0.12
Premiers	0.10
Seconds	0.08

Farine—
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$3.35
2 sacs de 49 livres	$3.42½
4 sacs de 24 livres	3.57½
Alimentation—	
Son. La tonne	$20.00
Moulée. La tonne	$21.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Foin—	
Mil. No 1	$11.00—$12.00
Mil. No 2	$10.00—$11.00

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
pour la semaine finissant le 17 juillet 1933

GRAINS	Mardi 11	Mercredi 12	Jeudi 13	Vendredi 14	Samedi 15	Lundi 17
Blé No 1 Nord	88	88⅛	88¼	91	92½	93⅛
2 Nord	85⅝	85⅞	86	88⅝	90¼	91⅛
3 Nord	83	83⅛	83¼	86	87½	88⅛
Avoine 2 CW	42⅛	42⅝	40¾	42¼	43¼	44½
3 CW	39⅝	39⅝	38	39½	40½	41¾
Orge 3 CW	50⅞	51¾	52⅛	52⅞	55⅝	60¼
4 CW	46⅞	47¾	48⅛	48⅞	51⅝	56¼
Lin 1 NW	171¾	172⅝	174	179	185¾	187
2 CW	167¾	168⅝	170	175	181¾	183
Seigle 2 CW	79⅝	80⅝	81½	81¾	83½	82½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	88	88⅛	88¼	91	92½	93⅛
Avoine 2 CW	42⅛	42⅝	40¾	42¼	43¼	44½
Orge 3 CW	50⅞	51¾	52⅛	52⅞	55⅝	60¼
Lin 1 NW	171¾	172⅝	174	179	185¾	187
Seigle 2 CW	79⅝	80⅝	81½	81¾	83½	82½
Options						
Blé Juillet	88	88⅛	88¼	91	92½	93⅛
Octobre	90⅞	90⅞	90⅞	93	95	95⅞
Décembre	92⅝	92¾	92⅛	95	96⅞	97⅜
Avoine Juillet	42⅛	42⅝	40¾	42¼	43¼	44½
Octobre	43⅛	43½	42⅛	43½	44⅝	46⅛
Décembre	43⅞	44⅛	42⅝	44	45½	46⅞
Orge Juillet	50⅞	51¾	52⅛	52⅞	55⅝	60¼
Octobre	53	54¼	54¼	55½	57⅝	63⅛
Décembre	54⅜	55⅝	55⅜	57	59⅝	64⅝
Lin Juillet	171¾	172⅝	174	179	185¾	187
Octobre	173¾	174	176	180¼	187	188
Décembre	172⅛	173	174⅝	179⅝	186¾	188½
Seigle Juillet	79⅝	80⅝	81½	81¾	83½	82½
Octobre	82¾	83⅝	84¼	85	86½	85¼
Décembre	84⅝	85⅝	85⅝	86⅝	87½	87½

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 4

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

La demeure de la mère Trahan n'était pas éloignée, et grâce aux soins et aux bonnes paroles de monsieur George, la malheureuse famille y fut bientôt arrivée. L'assurance qu'elle venait de recevoir d'une puissante protection avait donné des forces à tous; mais, quand ils aperçurent le dégât fait dans leur logis, ce fut un nouveau chagrin. Des meubles étaient en pièces, la porte enfoncée, deux châssis brisés. — Pauvre mamselle Marie! se répétaient-ils entre eux, chère mamselle Marie, quesqu'elle va dire?... elle qui aimait tant sa petite maison!.. sa table que voilà ébanchée!... sa bergère qu'ils ont éreintée! Et les larmes leur revenaient et ils oubliaient la présence de leur libérateur, qui, de son côté restait absorbé dans la contemplation de cet intérieur désolé. Cependant ce n'était pas le désordre qui le frappait autant que l'apparence d'aisance, d'ordre, de propreté qui régnait partout et qui semblait annoncer plus de fortune que n'en possédaient évidemment ses protégés. Mais quand il s'aperçut de leur nouvelle angoisse, il se hâta de dire que tout le dommage serait bientôt réparé, et qu'il ne leur en coûterait rien.

— Ah! que vous nous faites du bien, monsieur l'officier! s'écria la mère; tenez, j'aurais mieux aimé me faire trépaner plutôt que de voir un brin de tout cet avoir enlevé sous mes yeux. Ah! si le bien avait été le mien, pour le sûr que je n'en aurais pas soufflé un mot à vos soldats; et je me serais dit en les voyant tout enlever: Que le bon Dieu soit béni, Il connait les coupables, Lui; mais on ne peut pas laisser prendre ce qui n'est pas à nous, quand on en a la garde. Ce n'est pas que mamselle Marie soit incapable de payer le dégât; son père est un richard qui ne lui refuse rien; mais ce qui nous chagrinait, c'était que le mal se faisait chez nous... Notre maîtresse est si bonne! Ah! si vous la connaissiez! Tenez, si nous ne l'avions pas eue, nous serions à la merci de chacun; je sais bien qu'on ne laisse pas pâtir le monde, ici, mais c'est bien triste de n'avoir pas de chez soi! Mon défunt mari était pourtant un bon et honnête homme, que les grosses gens respectaient comme un monsieur; qui travaillait tant qu'il pouvait; mais il n'était pas chanceux, — tout le monde ne l'est pas; souvent des malheurs, des pertes de bétail; surtout il n'avait pas de talent pour les vaches; malgré tous ses soins il en perdait toujours quelques-unes; et puis mon bon monsieur, il était battu du mal d'estomac, ce qui fait qu'il en est trépassé, que Dieu ait pitié de son âme!... Il m'a laissée avec six enfants, dont quatre sont morts de son mal, et ces deux gars, deux bessons, comme ça se voit, qui se portent bien et m'aident à faire des rentes à mamselle Marie. Elle les aime bien aussi, la maîtresse; et eux!... si vous les aviez vus tantôt comme ils se battaient pour elle! Ah! ce n'est pas par malice s'ils ont tant égratigné vos soldats. Je vous assure, ils n'ont jamais frippé de la douceur à personne: vous leur pardonnerez, n'est-ce pas, monsieur George?...

— Très volontiers, d'autant plus que je vais en faire donner bien davantage à mes brutes.

— Ah! quel bon Anglais vous êtes, monsieur l'officier; mais mamselle Marie qu'est-ce qu'elle va penser de nous quand elle apercevra sa maison?... Et pourtant ce n'est pas nous autres qui lui avons attiré ça; nous ne comprenions rien à ce que nous demandaient ces hommes, et ils ne voulaient pas nous permettre d'aller chercher notre maîtresse, elle qui devine tout. Tenez, vous me croirez si vous voulez, mais je vais vous conter toute la chose, exactement comme elle s'est passée.

Vers trois heures, j'étais à filer la laine de mamselle Marie, dans un coin, et je me dépêchais de finir une grosse tâche, que je m'étais donnée pour surprendre la petite maîtresse ce soir: Pierriche s'occupait à ressemeler ses souliers de guéret et je lui parlais de mon défunt mari, qu'il n'a jamais connu. Je me trouvais donc à lui dire qu'il avait toute la dégaine de son pauvre père, que son nez surtout était moulé sur le sien, lui qui l'avait fait en peinture, quand j'entendis Janot, dehors, qui huchait son frère à tue-tête. Je me levai et je vis quatre soldats qui tarabustaient un peu le gars. Pierriche ne se le fit pas dire deux fois pour voler au secours de son besson.

Le lieutenant, qui vit à ce début que la veuve lui préparait toute une épopée, sans compter l'histoire de quatre générations de Trahan; connaissant d'avance à peu près tout ce qui s'était passé à la ferme, songea de suite au moyen d'éviter le menaçant récit. Il lui dit qu'elle était épuisée, et qu'une pareille narration ne pourrait que renouveler ses douleurs; que dans ce moment elle devait songer surtout à prendre du repos; puis il promit de revenir le lendemain.

Ce n'est pas que George craignit la pluie; au contraire... mais dans ce moment il ne s'intéressait plus qu'à une seule chose: à savoir, mamselle Marie, *le petite maitresse si bonne, la fille du richard, qui devinait tout*. Il n'avait déjà plus conscience de la bonne action qu'il venait de faire. Il l'avait cependant accomplie par l'impulsion sincère et spontanée de son coeur, mais surtout, parce qu'il l'avait trouvée sur son chemin. Je crois bien qu'il n'aurait jamais reculé devant un acte de dévouement à faire; mais soit éducation, soit caractère, il ne courait pas après, et dans ce moment-ci, ayant décidé d'infliger une bonne bastonnade à ses vauriens et de bien payer leur saccage, il n'y songeait plus, se souciant peu de verser encore quelques larmes sur cette affaire, et il laissait son esprit léger courir comme un follet sur les pas de mamselle Marie.

— Mamselle Marie... pensait-il en lui-même, mais il me semble qu'on ne me l'a jamais montrée celle-là; je dois pourtant avoir vu toutes les filles du district; ça doit être quelque bonne, laide, vieille fille, sur la soixantaine, qui se fait aimer des veuves et des orphelins avec son argent, parce qu'elle n'a jamais pu s'en attacher d'autres autrement, et qui visite ses pauvres après soleil couché... Cependant elle a encore son père?... mais on vit si vieux, ici... Pourquoi n'est-elle pas dans cette maison?... Est-ce qu'elle n'y reste pas?... Voilà une heure que je l'attends.

Puis reprenant tout haut: — Je comprends votre situation, la mère: étant restée veuve dans la misère, vous avez rencontré une personne âgée et sans enfant, qui a bien voulu vous prendre avec elle pour soigner la maison pendant qu'elle va causer chez les voisines et faire ses charités...

— Une vieille fille! vous dites, mais il n'y en a jamais eu à Grand-Pré; on ne connait pas encore ça! Oh! monsieur l'officier, je vous en souhaite des vieilles filles comme celle-là! Excusez un peu! Si elle n'était pas promise; si elle ne s'entêtait pas à rester constante pour ce pauvre Jacques Hébert, qui ne revient plus, elle aurait pu choisir, car les cavaliers, ça pleut chez elle; mais c'en est merveilleux comme elle n'est pas marieuse! Elle ne veut plus même danser, pas plus avec ses cousins Leblanc qu'avec les autres; et si elle va chez les voisins, ce n'est pas pour s'amuser, la pauvre belle! Elle vient ici, le matin ou l'après-midi, fait son petit tour partout et elle s'en retourne à la brunante, tout droit chez elle. Mais ce soir... son heure est passée... elle a peut-être eu un pressentiment qui l'a empêchée de partir... Chère petite maîtresse! comme ça lui aurait crevé le coeur de voir ce saccage!

A peine la veuve avait-elle terminé cette phrase, que Marie entra précipitamment, toute troublée, suivie de son plus jeune frère; elle alla se jeter dans les bras de la malheureuse mère, l'embrassa avec pitié.

— Pauvre fermière, lui dit-elle, on vient de tout me raconter; je ne croyais pas venir ce soir, j'étais chez l'oncle Leblanc, qui est malade; mais j'accours. Ils vous ont fait bien du mal, n'est-ce pas?... Comme vous voilà défaite!... et toi, mon Janot, dans quel état tu as la figure!... Les méchantes gens!

— Et votre maison! votre ménage! dirent les deux enfants, pleurant en se joignant les mains.

— Oh! cela n'est rien, mes amis; et c'est un peu ma faute. Cet étourdi d'Antoine avait livré l'autre jour, à la caserne, la contribution de bois imposée sur cette ferme, avec celle que notre père envoyait pour sa propre terre, et il avait oublié d'en faire la remarque au sergent. Depuis, j'ai négligé moi-même de l'informer de cet oubli, ne m'attendant pas à tant de rigueur; voilà pourquoi vous avez été tant maltraités. Mais vous ne souffrirez pas davantage; demain, tout sera réparé; vous serez mieux qu'avant, et personne ne viendra vous inquiéter.

— Et c'est monsieur qui se charge de tout payer, interrompit Pierriche en montrant, tout triomphant, l'officier que la jeune fille n'avait pas encore aperçu dans la pénombre de l'appartement, occupée qu'elle était à consoler son monde.

Marie ne put retenir une exclamation de surprise à la vue du militaire; elle fit un pas en arrière, rougit et se sentit muette.

George s'était tenu immobile, absorbé tout entier par le charme que donnait à cette nouvelle scène la douce et gracieuse petite maîtresse; et la terrible apostrophe de Pierriche, quoi qu'elle offrit un excellent à-propos pour faire la connaissance d'un propriétaire lésé, ne lui fit qu'un demi-plaisir, en le mettant en évidence. Il aurait voulu rester spectateur plus longtemps. Mais quand il vit le trouble de la jeune fille, il s'empressa de lui répondre, sur le ton le plus rassurant:

— Oui, mademoiselle, c'est à nous à réparer le tort que vous a causé la brutalité de nos soldats; je me charge de remettre tout à neuf, et de plus Janot viendra chercher, au presbytère, certains remèdes excellents qui guérissent infailliblement les contusions que reçoivent les enfants braves et dévoués comme lui et son frère.

— Mais ce n'est pas tout, dit encore Pierriche, c'est que monsieur nous a dit qu'il ferait donner cinq cents coups de fouet à chacun de ses brigands!...

— Cinq cents coups de fouet! exclama Marie; ah! mais ce serait aussi cruel!...

— Oui, répondit George, cinq cents... six cents... sept cents... — et il est probable qu'il ne se serait arrêté qu'à mille, tant il se sentait le coeur aux réparations devant les beaux yeux si compatissants de la jeune fille. Mais celle-ci l'interrompit: — Ah! monsieur le capitaine, vous ne serez pas si rigoureux; il y a aussi de notre faute.

— De votre faute?... mais ne pouvaient-ils pas attendre une explication, les misérables.

— C'est vrai, mais il me semble que trois cents coups sont déjà beaucoup trop; je vous demande grâce pour le reste; c'est si horrible de battre ainsi des hommes!

— Ils ont bien battu une femme et deux enfants, les scélérats!

— C'est vrai, monsieur le capitaine, mais trois cents coups de fouet comptés sur les épaules, songez donc que cela doit être bien long! D'ailleurs, les malheureux se croyaient bien autorisés par l'ordre du gouverneur...

— Eh bien! pour vous, mademoiselle, j'en retranche deux cents.

— Grâce pour une autre centaine... c'est toujours bien nous qui avons plus le droit de nous plaindre.

— Ils ne vous en tiendront pas compte, les sans coeur. Enfin, puisque vous le voulez encore, soit, deux cents, mais...

— Mais, si un cent suffisait pour satisfaire la discipline militaire... pourquoi pas un cent, puisque vous êtes si bon?

— C'est bien, mais à une condition: c'est que la bouche charmante et miséricordieuse qui m'implore pour ses persécuteurs, ne s'ouvrira plus pour me demander des grâces, mais pour m'en accorder.

Marie fut complètement décontenancée par cette période galante. *Bouche charmante et miséricordieuse*: cela était beaucoup trop énergique pour une première entrevue; et comme l'humble fille ne savait pas quelles grâces pouvaient attendre d'une petite villageoise ces superbes messieurs anglais qui n'avaient pas l'habitude de demander aux personnes de son village, elle crut rêver et resta muette.

Ce qui fit que les soldats reçurent au moins cent coups de fouet. Car il est probable que sans la phrase ébouriffante et malencontreuse, la *bouche miséricordieuse* aurait continué d'intercéder pour eux, et en allant comme elle était partie là, elle aurait pu certainement amener monsieur George à distribuer des bonbons à ses soldats. Aussi, Pierriche, qui faisait souvent des réflexions, se disait-il à part lui, à la fin de ce dialogue: — Véritablement, si cette petite maîtresse s'en mêlait, elle empêcherait le bon Dieu de faire brûler le diable. Quatre cents coups de moins sur le dos de ces assassins, c'est beaucoup trop obtenir!...

Le lieutenant, sentant qu'il n'était plus qu'un embarras dans cette maison, assez confus lui-même, sonna la retraite et se hâta de rentrer au presbytère.

XI

La nuit porte conseil; un beau soleil levant, une brillante matinée d'automne, le sourire universel de la nature, le chant matinal des oiseaux, font retrouver l'existence attrayante, après un jour orageux. Le lendemain, le jeune officier revit la sienne tout en beau; il déjeuna bien, et ne se souvint plus que de la beauté et des grâces de son apparition de la veille; le désappointement était oublié.

Aussitôt la besogne régulière de son office accomplie, il se hâta de se rendre à la ferme de la mère Trahan pour installer les ouvriers qui devaient faire les réparations de la maison. Il était encore matin, même pas assez pour que la petite maîtresse ne fût pas déjà rendue sur les lieux. Dès l'aurore elle était accourue pour voir comment sa fermière avait passé la nuit, après les cruelles émotions du jour précédent. Elle reçut le capitaine sur le seuil de la porte, ce qui lui fit une surprise si agréable qu'il en rougit comme aurait fait quelqu'un moins aguerri que lui. Le pauvre garçon se trouvait dans un monde si nouveau pour lui, qu'il se sentait redevenu novice. Mais ce qui lui fit encore plus plaisir, c'est que la jeune fille le salua presque le sourire sur les lèvres. Malgré le trouble évident de sa démarche et les nuances pourpres qui passaient sur son visage, habituellement un peu pâle, depuis quelque temps, elle vint au-devant de lui, l'invitant à entrer et à s'asseoir; puis elle lui fit l'aimable reproche de mettre trop d'empressement dans une affaire si peu importante, le remercia ingénument de sa conduite généreuse à l'égard de sa famille adoptive, s'excusa de ne l'avoir pas fait plus tôt, à cause de son trouble et parce qu'elle n'avait connu tous les détails de son action que par le récit de la mère Trahan.

George n'en revenait pas de son étonnement: il était stupéfié; il ne savait quelle trompette emboucher, quel langage tenir, quels sentiments exprimer. Il balbutia quelques lieux communs; évitant, avant tout, de répéter rien qui ressemblât à *bouche charmante*. Enfin, cet incendiaire des coeurs, ce lion de haut parage était ébloui et confus devant une simple villageoise; il ne savait plus faire qu'une sotte figure; il restait devant elle comme un chanteur enthousiaste, qui, après avoir débuté fièrement dans un morceau favori, vient à s'étouffer tout à coup au plus brillant passage.

Il rayonnait tant de grâce naturelle, tant de vertu sincère et confiante, tant de dignité vraie dans toute cette petite personne! car ce n'était plus la petite fille de l'automne de 1749, ce papillon doré qui ne se reposait que dans le mouvement, et ne vivait que du sourire et des joies qu'il faisait naître autour de lui. Elle atteignait à ses vingt ans, elle possédait tout ce qu'avait fait espérer son joli printemps. Son esprit avait acquis, dans la vie retirée et laborieuse à laquelle elle s'était condamnée depuis le départ de son fiancé, une maturité peu commune chez les filles de son âge. Pour varier un peu et distraire ses heures d'isolement, son oncle, le notaire, lui avait passé quelques-uns de ses moins gros livres, qu'elle avait lus et relus plusieurs fois avec attention; car la bibliothèque n'était pas considérable. Le raisonnement et l'observation continuels qu'exigent les travaux des champs, joints à ces lectures substantielles des oeuvres du grand siècle, avaient donné à son esprit une trempe et une étendue plus qu'ordinaire dans la société de Grand-Pré. Le vieux notaire, qui l'aimait beaucoup et qui, d'un autre côté, s'était toujours montré le partisan et l'ami des Anglais, lui avait fait apprendre un peu la langue des conquérants qu'il jugeait nécessaire aux habitants dans les conditions où se trouvait le pays. Marie était donc devenue, à tous égards, une fille très remarquable, qui n'aurait été déclassée nulle part, avec quelques notions de plus sur les usages du grand monde. A n'apprécier que sa valeur morale, elle était de beaucoup la supérieure du beau militaire qu'elle venait de charmer. Et c'était sans doute cette supériorité voilée, qui en imposait tellement à celui-ci.

George s'était tellement fait à ce monde du convenu, à cette société où tout est masque, intérêt, image, fard, parfum; où les paroles, le regard, la démarche sont soumis comme la musique à des règles subtiles qui permettent aux habiles d'en tirer plus ou moins d'effet; il s'était si bien habitué à ne voir autour de lui que des acteurs de la grande comédie universelle, dont il faut se servir pour ses jouissances en les payant tout juste pour le temps du spectacle; sa langue s'était si peu formée à parler autre chose que ce verbiage frelaté à l'usage de la coquetterie, du libertinage mitigé et du mensonge, qu'il sentit en voyant Marie qu'il avait toute son éducation à commencer, pour avoir quelque chose de commun avec elle: l'éducation du simple vrai, du simple juste, du simple bien, celle qu'il aurait dû faire la première ou que la vie à grande volée avait promptement altérée chez lui.

Remarquons que ce ne fut qu'une impression du moment chez le jeune lieutenant, et non une réflexion; il avait pour principe de ne pas s'amuser à faire des raisonnements abstraits; mais le sens moral était encore si juste en lui, qu'il s'y faisait sentir en toute circonstance, s'il ne maîtrisait pas toujours la légèreté et les extravagances de son caractère. En voyant Marie il fut frappé de ce qu'il y avait de noble et de beau dans cette créature d'élite; et quoiqu'il restât tout épris d'elle à première vue, selon sa vieille habitude qui ne souffrait pas le temps perdu, il se sentit dominé par un sentiment de respect.

Il n'en perdit pas plus, pour tout cela, ce qu'il y avait d'inconséquence et de spontanéité irréfléchie dans ses actions; ainsi, dans ce moment, sentant son coeur glisser du côté de Marie, la pente lui sembla douce, il le laissa faire sans songer comment il s'arrêterait.

(A suivre.)

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

La primevère au Canada

La sécheresse de nos étés est dure pour la primevère, dit le Service fédéral de l'Horticulture, et cette fleur charmante exige des soins tout spéciaux. Les différentes espèces de primevères s'obtiennent par voie de semis. On sème la graine dès qu'elle est mûre en juillet ou au printemps. Comme cette graine est très fine et que sa manutention est assez difficile, il est bon de la semer dans des tablettes que l'on tient bien ombragées et que l'on arrose soigneusement. Lorsque les plantules sont assez grosses pour cela, on les repique dans des couches froides. On peut mettre les plants dans leurs quartiers permanents en septembre ou au printemps. Les gros plants peuvent être divisés immédiatement après avoir fleuri. On les plante dans un endroit ombragé si c'est possible et il faut les arroser abondamment quand le temps est sec.

Mauvaises herbes nuisibles

Une liste et une description des mauvaises herbes nuisibles sont données dans un bulletin sur les mauvaises herbes et les graines de mauvaises herbes publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Quelques-unes des mauvaises herbes, qui comptent parmi les pires de toutes, sont si prolifiques qu'elles peuvent, en deux ou trois ans, envahir complètement des champs relativement propres si on les laisse monter à graine. Par exemple, une seule plante de moutarde sauvage, de tabouret, de sétaire, de chou-gras ou de silène produit de 10,000 à 20,000 graines; le vélar fausse giroflée, environ 25,000; la bourse à pasteur environ 50,000; et la moutarde roulante environ 1,500,000. Faut-il donc s'étonner devant une telle fécondité si les terres deviennent rapidement infestées. Seul un examen soigneux peut révéler les espèces de graines et leur nombre. Les reconnaissances qui ont été faites à cet effet dans certains champs de l'Alberta, de la Saskatchewan, de l'Ontario et du Québec ont permis de recueillir des renseignements de la plus haute importance.

Régularités dans l'approvisionnement du bacon

La production du porc au Canada est irrégulière ou, plutôt, périodique, dit le Chef du Service de l'exploitation animale. D'autre part, la consommation et la demande en Grande-Bretagne, qui est le grand marché du monde, sont toujours régulières. Pour que le bacon canadien puisse maintenir la place qu'il s'est acquise sur ce marché, deux choses sont nécessaires: la qualité et la régularité des approvisionnements. Dans tous les pays producteurs de bacon où les conditions de climat sont plus favorables, on a peu de difficulté à élever des porcs à toutes les époques de l'année. Au Canada où l'hiver dure au moins six mois dans les parties les plus habitées du pays, la tendance a été à n'élever qu'une portée par truie et par an. On recommande d'élever des portées de fin d'automne d'une façon plus générale, mais il faut qu'il soit bien compris que le cultivateur-éleveur qui entreprend cet élevage et qui suit des procédés routiniers s'expose à de gros désappointements. Il ne peut espérer réussir qu'en appliquant les bons principes de la sélection, de l'alimentation et du logement. Les Ministères fédéral et provincial de l'Agriculture se font tous deux un devoir de venir en aide de toutes les façons pratiques.

La casse de la paille dans les champs de blé

Cet accident — la casse de la paille — qui se produit dans les champs de blé, offre un intérêt spécial parce qu'on le confond généralement avec les dégâts causés par la grêle et que l'on demande une indemnité aux compagnies d'assurance-grêle. Les plantes affectées ne portent généralement aucun signe de dégâts causés par la grêle. La casse de la paille, dit le Botaniste du Dominion, se caractérise par une cassure abrupte par-dessus le chaume, généralement de ½ à 1 pouce au-dessus du dernier noeud. Cette cassure est rarement complète, aussi la plante se courbe invariablement au noeud qui se trouve immédiatement au-dessus de la cassure et arrive ordinairement à maturité. Les épis des plantes affectées, quoique dressées, sont beaucoup plus près de terre, mais on n'a cependant aucune peine à les ramasser dans les opérations de la moisson. Sur les prairies canadiennes la cassure se produit après la mi-juillet, des plantes éparpillées sur toute l'étendue du champ sont affectées. Un champ visité par la maladie n'a pas l'apparence du grain versé. L'inclinaison des épis est toute dans la même direction, ce qui indique que les grands vents et les pluies sont la cause de la cassure finale, mais on ne connait pas la première cause de la faiblesse de la paille.

Coopération ministérielle

Une entente très heureuse semblable à celle qui existe déjà entre les Ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture, vient d'être conclue entre les autorités agricoles canadiennes et celles des Etats-Unis en ce qui concerne la présence et la propagation des insectes destructeurs. Chaque pays avertit l'autre de l'apparition de nouveaux fléaux. Armé de ces connaissances on prend immédiatement des mesures, d'un côté ou de l'autre, pour faire face à la situation et arrêter l'invasion possible. La Division fédérale de l'Entomologie conduit à cet effet des reconnaissances dans les districts adjacents au territoire infesté des Etats-Unis. Dans les provinces maritimes on se tient sur le qui-vive contre le cul-brun, la psylle européenne de la pomme, le pou européen du hêtre. Dans le Québec, le long de la frontière des Etats-Unis, on cherche la spongieuse. C'est grâce à la vigilance des agents canadiens que la bête du Japon, qui a déjà envahi un territoire de 50,000 milles carrés aux Etats-Unis, au centre duquel se trouve Philadelphie, n'a pas réussi à pénétrer au Canada. Les Etats-Unis dépensent $600,000 par an pour combattre cet insecte.

Les étalages du Ministère de l'Agriculture à l'exposition de Régina

L'étalage combiné des différentes divisions du Ministère fédéral de l'Agriculture à l'Exposition mondiale du grain à Régina, qui doit avoir lieu du 24 juillet au 5 août, sera une heureuse combinaison de choses artistiques et utiles. Le Ministère démontrera le contact intime qu'il entretient avec l'industrie agricole, ainsi qu'avec toute la population canadienne, hommes, femmes et enfants. On connait plus ou moins les efforts que le Ministère a déployés pour promouvoir la production des bestiaux de qualité supérieure au Canada, ainsi que de tous les autres produits agricoles, mais on sait ce qu'il a fait pour sauvegarder la qualité des denrées alimentaires offertes au peuple canadien et pour prévenir l'introduction des maladies et des fléaux venant de l'étranger.

Toute denrée alimentaire offerte en vente au Canada est soumise à la surveillance des inspecteurs ou des analystes du Ministère: viandes, fruits et légumes frais, en boîtes, ou séchés; lait, condensé, en poudre ou frais; tous les produits des fabriques de denrées alimentaires; les oeufs, le beurre, le fromage; l'essai des semences, qui comprend toutes les céréales, et incidemment la permission du Ministère avant qu'une vente de semence puisse être effectuée; les moyens pour prévenir l'introduction au Canada de maladies animales et végétales; la suppression des insectes nuisibles étrangers; la surveillance des parcs à bétail, le fonctionnement du Service des renseignements sur les marchés, l'enregistrement du bétail, des engrais chimiques, des insecticides et des fongicides, l'analyse de ces derniers; l'application des lois du Parlement, et enfin tout ce qui se rapporte directement ou indirectement à la fourniture de bestiaux sains et de denrées alimentaires pures pour les Canadiens. Toutes ces initiatives sont indiquées à l'exposition.

La Division des semences aura un laboratoire parfaitement aménagé et six analystes occupés à faire l'essai des semences. Ce laboratoire servira à deux fins, comme tous les autres étalages; tout en fournissant une démonstration publique de ses travaux quotidiens, une partie du travail effectué pour les juges de l'exposition consistera en l'essai de la pureté et de la faculté germinative des semences des concurrents.

Il serait impossible, sans doute, de mesurer toute l'étendue du désastre causé par les innombrables insectes nuisibles—la perte pour les seules récoltes de la Saskatchewan en 1931 s'est évaluée à $7,200,000,—mais la Division fédérale de l'entomologie donnera une idée très claire des insectes des champs, qui, si on ne les combattait pas, auraient tôt fait de convertir le Canada en un désert, et des insectes des habitations, qui rendraient les villes inhabitables si on ne les tenait pas en échec.

La Division des fermes expérimentales présentera un étalage des plus intéressants. Le Service des céréales avec ses échantillons de grain, qui comprennent du grain cultivé dans le cercle arctique; le Service de l'aviculture avec un tableau impressionnant de la vie rurale; le Service de grande culture, présentant les résultats de toutes sortes d'expériences traitant de différents sujets, lutte contre les mauvaises herbes, humidité du sol, prix de revient du blé, exploitation des herbages, progrès des machines de ferme, etc.; le Service de la botanique montrant la nécessité qu'il y a de prévenir les maladies des plantes; le Service d'horticulture, qui démontre que l'on peut produire de la bonne graine de légumes au Canada d'une façon commerciale; le Service de la chimie qui vient en aide au cultivateur; le Service de la bactériologie qui démontre entre autres choses, la production du lait propre, et le Service de la filasse, démontrant le rouet d'autrefois, des échantillons de toile fine, de ficelle, de cordage, etc.

Enfin, il y aura aussi le "stand" du bureau des publications, qui présentera les imprimés du Ministère de l'Agriculture, les preuves des travaux exécutés par les autres divisions. On peut dire que cet étalage sera tout à fait à sa place dans ce hall de la publicité, car la principale fonction de la division est de mettre à la disposition des cultivateurs canadiens le fonds de connaissances pratiques que l'on a obtenues à la suite de ces enquêtes spéciales conduites par les différentes divisions du ministère. A Régina, le bureau des publications apportera donc, aux portes mêmes de l'industrie agricole, toute une liste de matériaux couvrant le champ entier de l'agriculture sous forme de bulletins, de feuillets, de circulaires et de publications spéciales.

Alimentation des truies qui allaitent

Le Service des porcs du Ministère fédéral de l'Agriculture recommande dans un feuillet qui vient de paraître la moulée (mélange de grains) suivante pour les truies qui allaitent; avoine moulue, 350 livres; blé moulu, 150 livres; et déchets d'abattoir (tankage) 30 livres. Il est bon d'y ajouter, si on le peut, 50 livres de son. Les truies qui ont de grosses portées maigrissent rapidement; si la portée a bien profité les bonnes truies peuvent être très maigres au moment du sevrage. Il ne faut pas changer les grains dans la moulée des truies. Une truie qui a une petite portée devrait recevoir moins qu'une truie ayant une grosse portée. Dès que la truie a mis bas et qu'elle paraît avoir faim, il faut lui donner une buvée chaude et claire, contenant certains aliments comme du son et de l'avoine moulue. Donnez-en une quantité limitée; pour le repas suivant servez-vous de la ration régulière en augmentant graduellement la quantité de grain pour donner tout ce que la truie peut consommer au bout de quelques jours.

Prévisions de la récolte de légumes

La Division fédérale des fruits vient de publier un rapport sur l'état des principales récoltes de légumes au Canada où il semble que les plantations commerciales de pommes de terre varient beaucoup d'une province à l'autre. Les chiffres totaux ne sont pas encore publiés, mais il est probable qu'il y aura une légère réduction par comparaison à l'année dernière. On prévoit également une réduction dans l'étendue plantée en oignons, car des conditions de température n'ont pas été entièrement favorables. L'étendue en céleri est approximativement égale à celle de l'année dernière, et l'étendue en fèves est un peu plus grande.

Devinettes

D. — Quel est le comble de l'invention?

R. — Prendre un brevet pour une pierre à aiguiser l'appétit.

D. — Quel est le comble de la guigne pour un tambour?

R. — [illegible]

D. — Quel est le comble de la bonté?

R. — Donner à boire à une bouffée de chaleur.

D. — Quel est le comble de la philanthropie?

R. — Consoler un saule pleureur.

AU SACRE-COEUR

Tennis

Le tournoi des messieurs tire sur la fin. Louis Aubin rencontre Hervé Sala dans les semi-finales, tandis que Stan. Gauthier joue le gagnant de la rencontre G. Léveillé-J. Sala. Les joutes deviennent donc de plus en plus intéressantes; qui peut prédire le résultat final?

Notre équipe figure encore au premier plan dans la ligue catholique avec cinq points, alors qu'elle a dû se contenter de la moitié des points dans sa dernière rencontre avec le club de l'Union Canadienne. Chose remarquable cette année, ce sont nos messieurs qui remportent les victoires! que font nos demoiselles?

Dimanche prochain, nous recevons St-Ignace. Il me semble que tous les membres du club Sacré-Coeur devraient assister à cette rencontre... Ne serait-ce pas plus encourageant pour ceux d'entre eux qui prennent part aux joutes?

Visiteur

De passage au presbytère: le R.P. Edouard Laflèche, S.J., qui a chanté la grand'messe dimanche. Le R. P. Laflèche est nommé missionnaire en Chine. Que Dieu le protège et qu'Il bénisse son dévouement!

A.C.J.C.

Le tirage de l'automobile organisé par le comité central a eu lieu le 11 courant. Tous les prix ont été gagnés par des gens de l'Est. Vous pouvez lire le nom des gagnants dans une autre partie du journal.

Le cercle remercie toutes les personnes qui ont acheté des billets.

• • •

Mlle Germaine Chouinard, d'Ottawa, est actuellement l'invitée de Mlle Irène Guilbert.

Consécration du nouvel évêque de Syracuse

MGR T.G. WALSH, évêque de Newark, remet au nouvel évêque, Mgr J.A. Duffyn, les gants, symbole de sa charge épiscopale

JEU DE TENNIS

Jeu

Tournoi .... Tournament

Joute, partie de championnat .... Match for championship.

Joute, partie .... Match

Partie éliminatoire .... Elimination match.

Partie simple, partie à deux, simple. Singles, two-player game.

Partie-exhibition .... Exhibition match.

Jouer en simple .... To play a single game.

Partie double, partie à deux, double. Doubles, four-player game.

Double dames .... Ladies doubles.

Double messieurs .... Men doubles.

Jouer en double .... To play a double game.

Jouer à trois .... To play one against two.

Partie simple mixte, simple mixte. Mixed singles.

Jouer un simple mixte .... To play a mixed single game.

Partie double mixte, double mixte. Mixed doubles.

Jouer un double mixte, double mixte .... Mixed doubles

Jouer un double mixte .... To play a mixed double game.

Manche .... Set.

Tirage, choix (des côtés, du service, des partenaires) .... Toss (of sides, of service, of partners).

Tirer, choisir (les côtés, le service, les partenaires). To toss (the sides, the service, the partners).

Au jeu! .... Play!

Service .... Service, serve.

Servir, donner le service. To serve, to deliver the service.

Service en dessus. Overhead service.

Servir en dessus .... To serve overhead.

Service en dessous .... Underhand service.

Servir en dessous .... To serve underhand.

Service plat .... Straight service.

Service coupé .... Cut, chop service.

Second service .... Second service.

Balle servie, balle de service. Ball served, service delivered.

Servir dans le filet. To serve the ball in the net.

Paris — Le Canada, l'un des trente-deux pays représentés au congrès international des gardes-malades qui se tient ici et qui continuera ses séances à Bruxelles, compte 125 déléguées.

EN PASSANT

Le prix du temps

Ceux qui emploient mal leur temps sont les premiers à se plaindre de sa brièveté; comme ils le consument à s'habiller, à manger, à dormir, à de sots discours, à se résoudre sur ce qu'ils doivent faire, ils en manquent pour leurs affaires et pour leurs plaisirs. Ceux, au contraire, qui en font un meilleur usage, en ont de reste.

(La Bruyère.)

Nous donnons au sommeil plus de temps qu'il n'est nécessaire. Nous oublions que le renard qui dort ne prend pas les poules. Nous aurons bien le temps de dormir au tombeau. La vie est faite pour travailler.

Le temps perdu ne se retrouve jamais. La paresse rend tout difficile, l'entrain rend tout aisé.

Celui qui se lève tard est en retard toute la journée.

La paresse marche si lentement, que la misère la rattrape vite.

Poussez les affaires, et que ce ne soient pas elles qui vous poussent.

(Benjamin Franklin.)

Voulez-vous qu'on croit du bien de vous? N'en dites point. (Pascal.)

Le poème des mains

Les mains de Jean-Marie?... Deux menottes qui se perdent encore dans les miennes! Elles sont grasses, cependant, pour être celles d'un bébé de 5 mois! La peau en est boursouflée et tachetée de rose, signe de santé, paraît-il, chez les enfants. Les doigts sont longs et dodus, les phalanges bien dessinées, les ongles bien faits... Vilains ongles traîtres qui poussent trop vite et égratignent le frais visage du poupon.

Tout comme moi, Jean-Marie admire ses mains. Il les a découvertes, un beau jour, à 4 mois, et la maman, fière du progrès de son fils, a déclaré qu'il saurait, sans tarder, tenir un objet. Il était pourtant encore bien maladroit et, fréquemment, à force de vouloir les regarder, il se les laissait tomber sur la figure. Bientôt, il sut les mettre en éventail pour chasser, pendant son sommeil, une mouche importune. Puis, quand on s'approchait de son berceau, il tendait frénétiquement ses deux mains potelées. Il savait bien se faire comprendre! Comment résister à un tel geste? Ses yeux invitent..., ses mains supplient... Mais malheur à qui lui cédait! Les petites mains avaient vite fait d'arracher un collier ou de tirer une poignée de cheveux sans que l'on pût échapper à cette étreinte.

Maintenant, les doigts de Jean-Marie se délient. D'un geste brusque il attrape son hochet ou son chat de caoutchouc et, hop! porte l'objet à sa bouche sans aucune arrière-pensée. Quand sonne l'heure du repas et que maman est en retard, c'est le poing entier qui fait l'office de biberon. Le sommeil le gagne-t-il? Un petit pouce maladroit s'enfonce profondément dans la petite bouche rose et les rêves d'or accourent aussitôt...

Dors sans souci, Bébé, jusqu'à ce que, demain matin, maman vienne joindre tes deux petites mains en disant, pour te l'apprendre: "Jésus"!

Les abeilles contre le rhumatisme

On préconisa autrefois contre le rhumatisme un remède fort héroïque: se faire piquer par des abeilles. C'était un médecin autrichien de Marburg qui soumettait ses malades à ce traitement. Mais le remède apparut, dans bien des cas, comme plus dangereux que le mal.

Aujourd'hui, à la polyclinique de Vienne, la méthode vient d'être reprise sous une nouvelle forme. Le Dr Wasserbrenner injecte à ses rhumatisants du poison d'abeille, qui est un liquide aussi clair que de l'eau et d'un goût très amer. Le docteur dit avoir guéri de rhumatisme et de sciatique plus de 120 malades, et il continue allégrement.

La vie aux champs

A la campagne, tous les objets, tous les faits, tous les accidents ont leur intérêt et leur charme pour l'imagination. La pureté de l'air et la lumière, l'étendue des horizons, la variété du spectacle de la végétation, la vie et le mouvement régulier que répandent dans les champs l'homme et les animaux domestiques associés à ses travaux; tout offre l'aspect du calme; tout éveille l'idée d'un bonheur modeste et pur, fondé sur l'espoir en Dieu; tout provoque de douces et pénétrantes émotions que la poésie comme la peinture peut rappeler et fixer dans ses tableaux.

Mangeons des oignons

A Toreon, au Mexique, une femme, nommée Tomazan Garza, vient de célébrer, dans cette ville, son 120ème anniversaire. Elle affirme n'avoir jamais été malade depuis son enfance et ne fait pas de difficultés pour révéler le secret de sa longévité qui, affirme-t-elle, est due à la consommation quotidienne d'oignons; depuis sa plus tendre enfance, Tomaza Garza mange une gousse d'oignon avant chacun de ses trois repas. C'est grâce à ce régime qu'elle a pu arriver à un âge si avancé, saine de corps et d'esprit.

Nous connaissons une comédienne notoire, vedette actuelle des théâtres parisiens, qui n'a pas attendu l'exemple de cette plus de 100 ans pour manger beaucoup d'oignons en diverses préparations.

La leçon de la cloche

Nous marchions en silence par les prés; les sons d'une cloche se firent entendre. Cette voix de la prière s'élevait calme et belle dans le calme et dans la beauté de la campagne; nous en fûmes émus comme si nous l'entendions pour la première fois. Que ne disent pas les cloches? A quelle pensée, à quel battement de nos coeurs n'ont-elles pas conformé leur langage? Cependant, c'est la même chose qu'elles disent toujours. Mais elles parlent de Dieu, elles invitent à le prier.

Rien n'égalera jamais ni la profondeur ni la mélodie de ce poème que la cloche catholique chante partout à tous les coeurs; et le poète qui a fait celà n'a point de rival, non, pas même la mer et le vent!

Paris — La canonisation de Berdette, la voyante de Lourdes, est fixée au vendredi 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception.

Un fumeur précoce

Paterson, N.J. — A l'âge de deux ans, Charles Norman, fils, peut fumer deux ou trois cigares par jour, s'il faut en croire ses parents. M. Norman, père, a déclaré ces jours derniers que son fils avait pris l'habitude de fumer à l'âge de 14 mois. Un certain jour, le petit Charles pleurait et, pour le consoler, son père le prit sur ses genoux. Non satisfait, l'enfant se mit à crier jusqu'à ce qu'il eût goûté au cigare que fumait le père. Depuis il a l'habitude...

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-P.-A. Poulet, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.